

---

# Chapitre 11

---

## Croissance de la filière de l'huile de palme au Ghana : Implications pour les petits agriculteurs et viabilité à long terme\*

K. OFOSU-BUDU et Daniel SARPONG<sup>1</sup>

---

\* Référence exacte : Ofosu-Budu, K., et D. Sarpong (2013), ***Croissance de la filière de l'huile de palme au Ghana : implications pour les petits agriculteurs et viabilité à long terme***, Dans : *Reconstruire le potentiel alimentaire de l'Afrique de l'Ouest*, A. Elbehri (ed.), FAO/FIDA.

---

<sup>1</sup> Les auteurs sont professeurs à l'Université du Ghana, Faculté de l'Agriculture et des Sciences de Consommation, Légon-Accra. Ce chapitre est basé sur une étude commissionnée par le Division du Commerce et des Marchés de la FAO sous la supervision technique de Aziz Elbehri et Suffyan Koroma, économistes à la FAO.

# Table des matières

<b>1. Introduction et justification de l'étude</b>	<b>375</b>
<b>2. Méthodologie et collecte des informations</b>	<b>377</b>
<b>3. Importance de l'huile de palme en Afrique de l'Ouest et au Ghana</b>	<b>379</b>
3.1 Importance de l'huile de palme et des produits dérivés comme source d'huiles végétales pour les consommateurs et les industries	379
3.2 Demande d'huile de palme et d'autres produits provenant du palmier à huile, au Ghana et dans la sous-région	381
<b>4. Structure de la production du palmier à huile, chaîne de valeur et modèles économiques au Ghana</b>	<b>385</b>
4.1 Chaîne de valeur de l'huile de palme et des produits dérivés, de la plantation jusqu'à la consommation/utilisation finale	385
4.2 Modèles économiques en vigueur et dispositifs contractuels pour les différents produits et les différentes productions	387
4.3 Principales structures de production, systèmes agraires et rôle des hommes et des femmes	389
4.4 Structures de production et de commercialisation pour les petits producteurs de palmier à huile	392
<b>5. Rôles du Gouvernement et du secteur privé dans la filière de l'huile de palme</b>	<b>405</b>
5.1 Politiques passées du gouvernement dans l'industrie du palmier à huile	405
5.2 Plans nationaux pour le développement de l'industrie du palmier à huile – évaluation des investissements publics et privés	408
5.3 Le rôle du secteur privé dans l'industrie du palmier à huile	409
<b>6. Compétitivité, et possibilités d'intégration de la filière de l'huile de palme</b>	<b>411</b>
6.1 La compétitivité de la filière du palmier à huile et ses déterminants	411
6.2 Évaluation du rôle des petits exploitants dans le secteur du palmier à huile	413
<b>7. Conclusions</b>	<b>416</b>
<b>8. Bibliographie</b>	<b>419</b>

## 1. Introduction et justification de l'étude

L'huile de palme est originaire de l'Afrique de l'Ouest. La région de l'Afrique de l'Ouest – particulièrement la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Nigéria et la Sierra Leone – est un grand producteur à la fois d'huile de palme et d'huile de palmiste (Palm Kernel Oil -PKO). Cependant, en raison de contraintes de commercialisation intérieure et d'approvisionnement, et de subventions aux importations, commerciales ou effectuées dans le cadre de l'aide alimentaire, d'huiles végétales concurrentes, la disponibilité de l'huile de palme n'a pas toujours été assurée. On s'attend à ce que la consommation d'huile de palme et d'autres produits provenant des palmiers augmente en Afrique de l'Ouest et dans d'autres parties du continent au fur et à mesure que la population augmente. Dans beaucoup de pays, le secteur de l'huile de palme a un poids économique significatif. Au Nigéria, l'industrie de l'huile de palme emploie des millions de travailleurs, alors qu'au Ghana, au Libéria et en Sierra Leone, elle constitue une source majeure de revenus et d'échanges commerciaux dans les districts frontaliers.

L'huile de palme est utilisée comme matière première pour l'industrie et elle fait l'objet d'échanges internationaux. La production d'huile de palme représente 33 % de la production totale d'oléagineux, dépassant l'huile de soja comme la principale huile végétale. La Malaisie et l'Indonésie dominent la production et le commerces mondiaux avec 90 % de la production globale alors que l'Afrique de l'Ouest ne représente qu'un pourcentage négligeable de 3,5 %.

Étant donnée une consommation annuelle d'huile alimentaire de 10 – 11 kg par tête, et si toute l'huile alimentaire était obtenue à partir d'huile de palme brute (CPO), la population de l'Afrique de l'Ouest aurait besoin d'environ 2 millions de tonnes de CPO pour être autosuffisante. Cependant, la production totale est actuellement de 1,4 millions de tonnes, ce qui laisse une demande non satisfaite de 600 000 tonnes, qui est actuellement satisfaite par les importations, L'industrie de l'huile de palme dans son ensemble a récemment connu une croissance sans précédent, avec un taux de croissance annuelle cumulée (Cumulative Annual Growth Rate - CAGR) de 8 %, alors que le CAGR de l'Afrique de l'Ouest se situe à 1,5 %, Le paysage concurrentiel est dominé par les producteurs d'Asie du Sud-Est qui ont une plus grande efficacité au niveau de la production (meilleure productivité à des coûts de production comparables, par conséquent possibilité de prendre de plus grandes parts du marché mondial) et des conditions climatiques idéales, ce qui se traduit par une perte d'opportunités de revenus pour les producteurs en Afrique de l'Ouest.

De nombreux pays de l'Afrique de l'Ouest (et des pays dans d'autres parties de l'Afrique) ont des plans pour étendre et développer les plantations de palmiers à huile. Dopés par des prix producteur de plus en plus élevés, une forte demande internationale pour l'huile végétale et la grande demande potentielle au sein de l'Afrique, ainsi que par la demande des marchés de biocarburants, plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest ont formulé des programmes nationaux pour encourager l'investissement, à la fois national et étranger, dans de nouvelles plantations de palmiers à huile.

Il semble qu'il y ait un mouvement continu de conversion des cultures d'agrumes, qui étaient autrefois une des principales productions de la région. Les arbres à agrumes sont abattus par les producteurs dans le but de replanter le pays avec des palmiers à huile car il y a une absence de marché immédiat pour les agrumes et une très faible marge à la fin de l'année, si on la compare à l'huile de palme.

L'industrie de l'huile de palme se caractérise par différents types de systèmes agricoles, allant des grandes plantations agro-industrielles aux petits exploitants agricoles, qui peuvent être ou non organisés en coopératives. Plusieurs modèles d'approvisionnement coexistent également, depuis les sociétés agro-industrielles complètement intégrées avec des moulins à huile qui s'approvisionnent dans leur propres plantations, jusqu'aux des schémas de sous-traitance, constitués de petits producteurs – principalement des femmes –

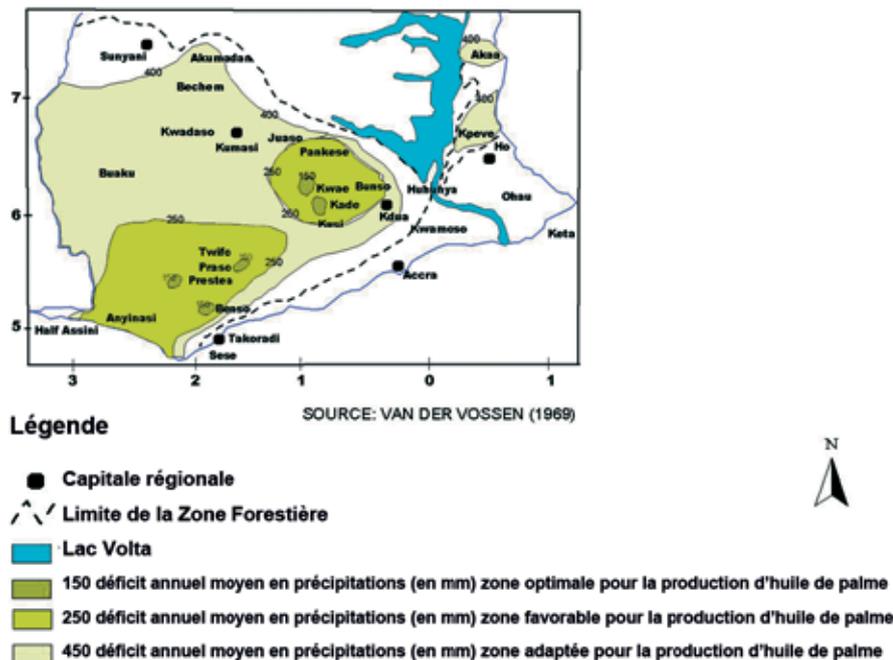
qui, soit vendent leurs fruits à des industriels de transformation, soit produisent de l'huile pour leur propre consommation ou pour la vente sur les marchés locaux. L'industrie locale doit faire face à un certain nombre de contraintes, incluant un faible niveau de recherche induite par la demande, un accès limité à la terre et à la finance, des coûts de production élevés, un faible niveau de technologie, des taux d'extraction faibles pour une huile de palme de mauvaise qualité, et l'absence d'une aide appropriée de la part du gouvernement.

Quelques gouvernements africains considèrent l'huile de palme comme un secteur clé pour la croissance alimentaire et pour traiter le problème de la pauvreté rurale. Cependant, l'expansion actuelle du secteur est tirée en grande partie par des agro-industries de grande taille et favorise les grandes plantations du fait des économies d'échelle, ce qui pose la question de savoir si, et dans quelle mesure à une petite échelle, les agriculteurs, incluant les femmes, peuvent participer avec succès à cette compétition, obtenir une part de la valeur ajoutée de ce secteur en croissance et améliorer leurs revenus.

Le palmier à huile est cultivé dans la ceinture forestière au Ghana où la quantité de pluie annuelle est supérieure à 1200 mm par an et est répartie selon un modèle bimodal. Les zones les plus adaptées à la culture du palmier à huile au Ghana sont les régions Ouest, Centrale et Est. Les grandes plantations de palmiers à huile (propriétés « noyau » et planteurs sous-traitants) et les moulins pour le traitement sont localisés dans ces régions. Parmi les plantations à grande échelle on peut citer : Benso Oil Palm Limited (BOPP) et Norwegian Oil Palm Ghana Limited (NORPALM) dans la région Ouest, Twifo Oil Palm Plantation Limited (TOPP) dans la région Centrale et Ghana Oil Palm Development Company (GOPDC) à Kwae près de Kade dans la région Est (voir Graphique 1).

À l'heure actuelle, on estime que le Ghana a plus de 150 000 ha de plantations à l'état sauvage de palmiers à huile (*Dura*), ainsi qu'approximativement 140 000 ha dans des petites propriétés privées et non organisées, et quelque 40 000 ha dans des propriétés organisées selon le modèle de petite exploitation agricole et de sous-traitance. La superficie totale occupée par les palmiers à huile dans le pays est de 330 000 ha (MoFA, 2010).<sup>2</sup>

**Graphique 1. Carte du Ghana montrant les zones où pousse le palmier à huile**



Dans les régions où les plantes poussent bien, la production de palmier à huile peut assurer la sécurité alimentaire et la subsistance pour de nombreux agriculteurs et de nombreuses communa-

<sup>2</sup> MoFA (2010), MASDAR: Master Plan Study on the Oil Palm Industry in Ghana, (Etude du Schéma Directeur sur l'industrie de l'huile de palme au Ghana), Novembre, p, 1,2.

tés. De plus, il offre des moyens de subsistance à d'autres acteurs de la chaîne de valeur, tels que les transporteurs et les négociants d'intrants agricoles qui sont situés en dehors des zones de production. Il existe une grande variation dans la productivité des palmiers à huile, et elle est rapportée par diverses sources. Le niveau de productivité dans le secteur des exploitations à petite échelle est d'environ un quart de celui de la productivité dans les grandes propriétés, et d'un tiers de la productivité dans les fermes de sous-traitance. Les grandes propriétés obtiennent des niveaux de productivité de 10 – 13 tonnes par hectare, les petits exploitants sous-traitants produisent environ 7 – 10 tonnes par hectare et les petits producteurs privés obtiennent environ 3 tonnes par hectare. Les facteurs clés responsables de la faible productivité des petites exploitations privées incluent les arbres trop vieux et d'essences peu productives, une mauvaise maintenance, l'absence d'utilisation d'engrais et souvent l'absence de constitution de cultures de couverture.

La production d'huile de palme brute (CPO) du Ghana de 242 130 tonnes représente moins de 1 % de la production globale de 46 millions de tonnes. Le prix mondial de l'huile de palme est passé de 350 dollars américains la tonne dans les années 1990 à un maximum de 1020 \$ US la tonne en décembre 2011, ce qui rend profitable de cultiver le palmier à huile même avec un coût de production de 350 \$ la tonne pour les producteurs asiatiques et de 400 – 450 \$ la tonne pour les producteurs ghanéens, dont on pensait qu'ils obtiendraient une marge de 70 millions de dollars US en 2010.

L'industrie de l'huile de palme au Ghana est caractérisée par des opérateurs à grande, moyenne et petite échelle, intervenant dans la production, le traitement et la commercialisation. Le sous-secteur pour l'utilisation industrielle est constitué de plantations de palmiers à huile et de moulins, à moyenne et grande échelle. Il se caractérise par une technologie plus efficace, des économies d'échelle, une plus grande productivité dans les fermes (en termes de rendement en nombre de grappes de fruits de palmier à huile) et dans les moulins (en termes de quantité d'huile extraite) et par une meilleure qualité d'huile de palme brute (CPO), ainsi que pour l'huile de palme faisant l'objet d'un raffinage ultérieur, qui est vendue à des entreprises pour leur utilisation dans leur production. Les grandes plantations utilisent 20 % des terres disponibles pour produire 55 % de l'huile de palme brute nationale, alors que les producteurs à l'échelle moyenne utilisent 5 % de la terre pour produire 5 % de l'huile de palme brute. Par ailleurs, les petits producteurs utilisent 77 % de la terre pour produire 39 % de la production nationale.

Le principal objectif de cette étude est de conduire une étude de la chaîne de valeur et des petits exploitants agricoles portant sur la croissance de l'industrie du palmier à huile en Afrique, avec une attention particulière pour le Ghana, et ses implications pour les petits agriculteurs.

La question principale posée dans ce rapport est de savoir si le secteur en expansion du palmier à huile peut inclure les petits exploitants agricoles. La réponse exige d'examiner les politiques et les stratégies d'investissements, ainsi que les arrangements institutionnels et contractuels entre les transformateurs et les producteurs/fournisseurs, en incluant le rôle des groupes de petits agriculteurs.

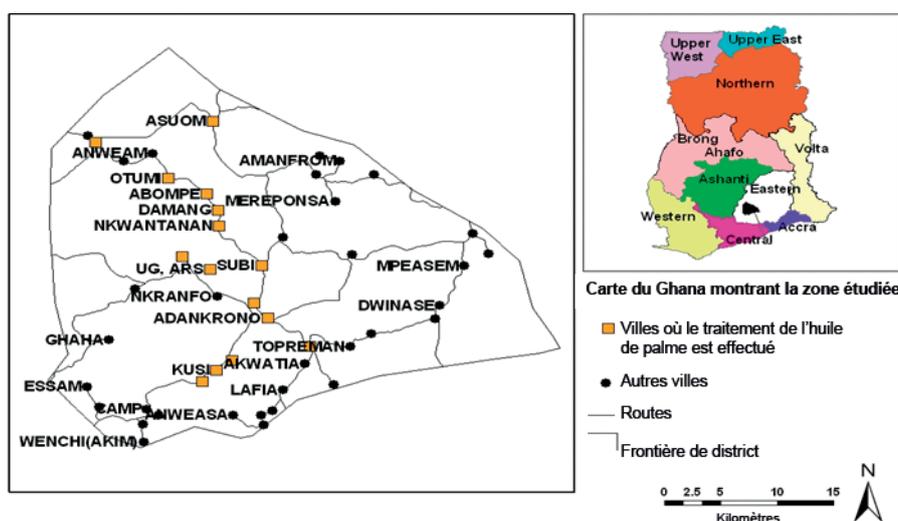
## 2. Méthodologie et collecte des informations

Le district Kwaebibirem dans la région Est du Ghana a été l'objet principal de cette étude. La société Ghana Oil Palm Development Company (GOPDC) possède et gère environ 20 500 hectares (ha) de plantations de palmier à huile dans ce district, répartis entre les propriétés Kwaebibirem et Okumaning. Le district Kwaebibirem comprend à la fois des systèmes de sous-traitance à grande échelle connectés avec de grands producteurs/transformateurs et des petits exploitants vendant sur le marché local. Par

exemple, environ 6 500 ha de production de palmier à huile dans le district sont exploités directement par le personnel de GOPDC (environ 280 personnes), alors que 14 000 ha sont cultivés par une population de 7 000 planteurs sous-traitants qui possèdent des terres situées à moins de 30 km des moulins pour palmier à huile dans la propriété Kwae. GOPDC fournit de l'aide aux planteurs sous-traitants dans le développement de leurs plantations et ils vendent leurs fruits à la compagnie.

Pour comprendre la production des ménages et les structures de marché pour les petits exploitants du secteur de palmier à huile, cinq discussions thématiques de groupe (focus group discussions - FGDs) ont été organisées avec les producteurs et deux FGDs avec les transformateurs dans cinq communautés produisant des palmiers à huile à Damang, Nkwantanang, Kwae, Anweam et Otumi. De plus, environ 60 petits exploitants agricoles individuels, transformateurs et intermédiaires commerciaux ont été interviewés dans neuf communautés du district, en utilisant des questionnaires structurés et des guides d'interview/check-lists. L'étude a aussi consisté en des discussions thématiques détaillées avec d'une part des producteurs individuels, des transformateurs et des intermédiaires commerciaux et d'autre part des responsables de propriétés produisant du palmier à huile à grande échelle et un transformateur d'huile de palmiste dans le district : GOPDC (Kwae) et WAML Industries Limited (Nkwantanang), respectivement. Voir le Graphique 2 pour la localisation précise des petits exploitants interviewés pour cette étude.

**Graphique 2. Carte du Ghana montrant la région étudiée, dans la zone de croissance du palmier à huile**



Des informations additionnelles ont été obtenues par le biais de la littérature et de documents existants sur les politiques et par l'analyse d'informations secondaires.

Les données obtenues par les questionnaires de l'enquête ont été mises en forme, codées et saisies dans le logiciel Statistical Package for Social Science (SPSS) et analysées quantitativement. Les données provenant d'observations et des enregistrements d'interviews ont été analysées en utilisant des méthodes d'analyse de données qualitatives (analyse du contenu).

### 3. Importance de l'huile de palme en Afrique de l'Ouest et au Ghana

#### 3.1 Importance de l'huile de palme et des produits dérivés comme source d'huiles végétales pour les consommateurs et les industries

Le palmier à huile est la deuxième culture arbustive par ordre d'importance dans l'économie ghanéenne après le cacao. C'est par conséquent une des principales cultures commerciales dans l'économie rurale dans la ceinture forestière du Ghana. Le palmier à huile, un oléagineux essentiel, fournit beaucoup de produits, à la fois pour la consommation domestique et comme matière première pour le secteur industriel. La structure de l'industrie de l'huile de palme au Ghana a été façonnée par la présence de deux marchés différents : la consommation des ménages et l'utilisation industrielle par les entreprises nationales. Il en résulte que l'industrie de l'huile de palme du Ghana a deux sous-secteurs qui sont très cloisonnés.

L'industrie procure des revenus à de nombreux ruraux qui travaillent dans des moulins à grande ou à petite échelle, particulièrement des femmes employées pour le traitement de l'huile de palme dans des établissements à petite échelle. Le sous-secteur à petite échelle est composé de petits exploitants agricoles cultivant le palmier à huile, qui en général vendent leurs grappes de fruits à des moulins également à petite échelle ou à des ménages effectuant la transformations (travaillant essentiellement à la main). Ce sous-secteur est caractérisé par des variétés de palmier à huile à faible rendement, la faible productivité des fermes, et la faible qualité de l'huile de palme brute obtenue, qui est vendue dans le village et sur les marchés des petites villes.

Le principal produit du palmier à huile, est son fruit, qui est traité pour obtenir des produits commerciaux, dont l'huile de palme, l'huile de palmiste (PKO) et le tourteau de palmiste. L'huile de palme et l'huile de palmiste (PKO) ont de nombreuses applications. Récemment, l'huile de palme brute (CPO) s'est faite une place parmi les biocarburants, comme source alternative d'énergie. Le traitement de l'huile de palme donne naissance à trois types de produits différents : des produits alimentaires (huile de cuisson, margarine, etc...), des produits manufacturés/industriels (cosmétiques, savons/détergents) et des carburants (biodiesel). Voir le sous-paragraphe 4.1 pour la chaîne de produits.

Parmi les usages alimentaires, l'oléine raffinée, blanchie et désodorisée (Refined, Bleached and Deodorized - RBD) est utilisée essentiellement pour les huiles de cuisson et de friture, le « shortening » et la margarine, alors que la stéarine RBD est utilisée pour produire du « shortening » et de la margarine. L'huile de palme RBD (huile de palme non fractionnée) est utilisée pour produire de la margarine, du « shortening » du « ghee » végétal, des huiles de friture et des crèmes glacées. Plusieurs mélanges ont été mis au point pour produire des graisses solides, avec zéro pour cent d'acide gras « trans ». Dans la production de crème glacée, les matières grasses du lait sont remplacées par un mélange d'huile de palme et d'huile de palmiste (PKO). Un mélange d'huile de palme, d'huile de palmiste (PKO) et d'autres matières grasses remplacent aussi les matières grasses du lait pour la production de crèmes à café non lactières ou d'éclaircissants.

L'huile de palme est la plus grande source naturelle de vitamine E, qui est essentielle, et a une forte teneur en vitamine K et en magnésium alimentaire. L'huile de palme et l'huile de palmiste (PKO) sont aussi des ingrédients utilisés dans des matières grasses spéciales, parmi lesquelles on trouve les équivalents de beurre de cacao (Cocoa Butter Equivalents - CBE), des produits de substitution du beurre de cacao (Cocoa Butter Substitutes - CBS) et des matières grasses d'enrobage. Les CBE et les CBS ont des propriétés physiques semblables à celles du beurre de cacao et sont largement utilisées dans la production de confiserie chocolatière.

Les utilisations non alimentaires de l'huile de palme et de PKO se trouvent dans les industries du savon, du détergent et des cosmétiques, Ils sont également utilisés dans l'industrie chimique pour des plastifiants et des revêtements. Une tendance récente est l'utilisation de sous-produits, et aussi de CPO, comme source d'énergie pour les usines de production d'électricité, et, de plus en plus, comme biocarburant et biodiesel. Parmi les sous-produits on peut citer le tourteau de palmiste, l'ivraie présente dans les fruits, les fibres du mésocarpe, les cosses de noix de palmier, les rafles de fruits et les effluents des moulins à huile de palme.

**Tableau 1. Part des produits utilisant de l'huile de palme dans la demande totale : Ghana et Afrique de l'Ouest**

Produit	Part du produit dans la demande au Ghana (%)	Part du produit dans la demande en Afrique de l'Ouest (%)
Savons à lessive	34,5	32,1
Soins corporels	4,6	4,3
Matières grasses et Margarine	8,0	8,8
Huile de cuisson raffinée (Ind,)	12,3	17,1
Huile de palme alimentaire	40,6	37,7
<b>Total</b>		

**Source :** Pourcentages calculés à partir du rapport annuel PSI (2009).

La demande pour les dérivés du palmier à huile au Ghana et dans la sous-région est montrée dans le tableau1. L'huile de palme, utilisée comme huile végétale (matières grasses et margarine, huile de cuisson raffinée et huile alimentaire), représente près de 61 % de la demande en produits provenant de l'huile de palme au Ghana, et environ 65 % de la demande totale en Afrique de l'Ouest. La production de produits à base d'huile de palme au Ghana et dans la sous- région est insuffisante pour faire face à la demande. Le Ghana dispose actuellement de 305 758 ha de palmiers à huile, dont plus de 80 % sont cultivés par des fermiers privés travaillant à petite échelle, On estime que 243 852 tonnes d'huile de palme sont produites et que la quantité manquante pour satisfaire la demande au Ghana est de 35 000 tonnes d'huile de palme.

Il y a principalement deux variétés de palmiers à huile cultivées au Ghana : le *Dura* et le *Tenera*. La grande majorité des parcelles cultivées par les petits exploitants est plantée avec la variété *Dura*. La variété (DxP) *Tenera* est un croisement entre la variété *Dura* et la variété *Pisifera*. Cependant le niveau élevé d'insaturation du *Dura* le rend préférable au *Tenera* d'un point de vue nutritionnel. L'huile provenant du *Dura* est donc préférée pour l'alimentation, Il est établi que l'huile de palme obtenue à partir du *Tenera* rouge contient un pourcentage plus élevé d'acide palmitique que l'huile de palme provenant du *Dura* rouge (red *Dura* palm oil - RDPO), alors que le pourcentage d'acide oléique est plus élevé dans le *Dura* rouge. Des différences significatives sont observées entre l'huile de palme provenant des fruits rouges et jaunes de la même variété et la quantité moyenne totale d'acide gras contenue dans le *Dura* est plus riche en acides gras insaturés que dans les variétés *Tenera*<sup>3</sup>. Comme le niveau de saturation dépend de l'environnement dans lequel le palmier à huile pousse, il est nécessaire de choisir soigneusement l'emplacement des plantations, si l'on souhaite obtenir un ratio élevé insaturation/saturation. De plus on a constaté des différences significatives en acides gras libres (Free Fatty Acid - FFA) contenus dans l'huile de palme des fruits rouges et jaunes de *Dura* et de *Tenera*, Le FFA est plus élevé dans l'huile de palme *Dura* rouge que dans l'huile de palme *Tenera* rouge, alors que des quantités pratiquement égales ont été enregistrées pour les fruits jaunes des deux variétés.

<sup>3</sup> Ekpa, O. D., Fabara, E. P. et Morah, F. N. I. (1994) Variation in Fatty Acid Composition of Palm Oils from Two Varieties of the Oil Palm (*Elaeisguineensis*) J. Sci. Food Agric. 64 483-486.

Ekpa, O. D., Akpanabiatu, M. I., Amelio, M. and Rizzo, R (2001b) AComparative Study of the Triglyceride and Fatty Acid Compositions of Palm Oil from Plantations in South-Eastern Nigeria. Global J. Pure & Applied Sci. 7:61-65.

### 3.2 Demande d'huile de palme et d'autres produits provenant du palmier à huile, au Ghana et dans la sous-région

En 2010, le Ghana a importé environ 112 000 tonnes d'huile végétale, dont près de 45 % étaient de l'huile de palme (brute et raffinée), (Voir le tableau 6 pour les exportations et les importations du Ghana). Avec les projections actuelles de population, environ 260 000 tonnes seront nécessaires pour la consommation en 2011, dont environ 160 000 tonnes seront produites localement, ce qui laisse un déficit d'environ 100 000 tonnes.

Le tableau 2 présente la répartition production-importation d'huile de palme pour 2007 dans la sous-région. Le tableau 3 montre les importations d'huile de palme dans la sous-région ; le tableau 4 montre la demande en huile de palme et huile de palmiste (PKO) pour la consommation alimentaire des ménages et la consommation industrielle nationale, ainsi que les importations, les exportations et la production totale pour le Ghana, le Nigéria et la Côte d'Ivoire pour 2008 et 2011.

**Tableau 2. Production et consommation d'huile de palme dans la sous-région en 2007**

	Production	Importa- tions	Production totale	Exporta- tions	Alimen- taire	Autres services	Déchets	Consommation	Écart
Bénin	40	210	250	198	42	10	0	52	-12
Cameroun	172	28	200	0	95	99	6	200	-28
Côte d'Ivoire	289	6	295	121	180	5	0	185	104
Ghana	109	170	279	92	62	135	0	197	-88
Guinée	50	29	79	0	61	18	0	79	-29
Libéria	44	16	60	0	49	11	0	60	-16
Nigéria	1 300	390	1 690	15	736	890	50	1676	-376
Sierra Leone	36	9	45	0	44	5	0	49	-13
Togo	7	15	22	2	22	22	0	44	-37
<b>TOTAL</b>	<b>2 047</b>	<b>873</b>	<b>2 920</b>	<b>428</b>	<b>1 291</b>	<b>1 195</b>	<b>56</b>	<b>2 542</b>	<b>-495</b>

Source : FAOSTAT, 2011.

Le tableau 2 montre un déficit estimé pour la sous-région de 495 000 tonnes de palmier à huile entre la consommation et la production<sup>4</sup> pour 2007 (palmier à huile TOR, 2011). Ces pays ont importé environ 873 000 tonnes d'huile de palme et en ont exporté 428 000 t dans la même période, Le seul pays à avoir produit plus que ce qu'il a consommé a été la Côte d'Ivoire en 2007.

**Tableau 3. Importations d'huile de palme dans la sous-région (2008)**

Pays étudiés	Quantité (1000 tonnes)	Valeur (millions US\$)	Valeur unitaire (\$/tonne)
Bénin	225	202	900
Nigeria	464	539	1160
Côte d'Ivoire	0	0	0
Cameroun	43	25	579
Liberia	14	12	911
Sierra Leone	9	11	1258
Guinée	22	9	405
Togo	64	20	321
<b>TOTAL</b>	<b>841</b>	<b>818</b>	

Source : FAOSTAT, 2011.

<sup>4</sup> Les pays concernés (Terms of Reference) sont : le Bénin, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, la Guinée, le Liberia, le Nigeria, la Sierra Leone et le Togo, mais le Ghana a été inclus dans ce tableau pour avoir des données complètes.

**Tableau 4. Demande en huile de palme et huile de palmiste en 2011 : Ghana, Nigeria and Côte d'Ivoire (en milliers de tonnes)**

Produit	Ghana					Nigeria				
	Production totale	Exportations	Importations	Consommation alimentaire des ménages	Conso, industrielle nationale	Production totale	Exportations	Importations	Consommation alimentaire des ménages	Conso, industrielle nationale
<b>2011</b>										
Huile de palme	304	100	150	180	174*	1388	18	440	1050	235
Huile de palmiste (PKO)	18	10	2	8	0	310	4	0	215	86
Produit	Cote D'Ivoire									
	Production totale	Exportations	Importations	Consommation alimentaire des ménages	Conso, industrielle nationale					
<b>2011</b>										
Huile de palme		389	200	75	105	65				
Huile de palmiste (PKO)		36	18	0	13	0				

**Source :** Index Mundi ([www.indexmundi.com/agriculture](http://www.indexmundi.com/agriculture): consulté en juin 2012).

**Notes :** \*estimations à partir des données sur la production totale, les exportations, les importations, et la consommation alimentaire.

Le Nigéria constitue un énorme marché national pour l'huile de palmiste (PKO), Il y a par conséquent une demande croissante pour l'huile de palme, non seulement au Ghana, mais dans toute la sous-région. Dans la seule Afrique de l'Ouest, il existe un marché intra-régional de près de 2 millions de tonnes par an. Par exemple, on a appris que la Malaisie avait installé des silos pour l'huile de palme brute (CPO) au Ghana pour l'exporter vers le marché nigérian. La FAO (Food and Agriculture Organization) indique qu'à moyen terme (2005 – 2015) la demande mondiale en huile végétale va croître pour atteindre 30 % du marché total de l'huile végétale. Une grande partie de cette demande mondiale concernera l'huile de palme. Le Ghana a donc l'opportunité d'explorer ce secteur polyvalent en développant davantage son industrie du palmier à huile pour satisfaire les demandes d'un marché croissant dans les produits du palmier à huile et de ses dérivés, à la fois sur le plan national et international.

Bien qu'ils produisent d'importantes quantités d'huile de palme, le Ghana et la sous-région Ouest Africaine ne sont pas autosuffisants pour satisfaire leurs demandes en huile et en matières grasses (voir tableau 5).

**Tableau 5. Demande et déficit de produits dérivés de l'huile de palme : le Ghana et l'Afrique de l'Ouest**

Produit	Ghana (Demande en t)	Ghana Déficit en tonnes (huile de palme nécessaire pour satisfaire la demande)	Afrique de l'Ouest (Demande en t)	Afrique de l'Ouest (Déficit en tonnes) (huile de palme nécessaire pour satisfaire la demande)
Savon à lessive	90 000	54 000	620 000	373 000
Soins corporels	12 000	8 500	84 000	58 000
Graisses et margarine	21 000	17 000	170 000	134 000
Huile de cuisson raffinée (Ind,)	32 000	53 000	330 000	550 000
Huile de palme alimentaire	106 000	106 000	730 000	730 000
<b>Total</b>	<b>261 000</b>	<b>240 000</b>	<b>1 934 000</b>	<b>1 800 000</b>

**Source :** Rapport annuel PSI (2009), basé sur des hypothèses de croissance de la population.

Le Ghana exporte, mais également importe, plusieurs sortes d'huiles végétales, qui sont utilisées à la fois pour les usages industriels et la consommation des ménages. D'une manière générale, les volumes des importations ont augmenté au cours des dernières années, à comparer au volume des exportations ; l'huile d'arachide par exemple a subi une diminution importante de ses exportations au cours de ces années.

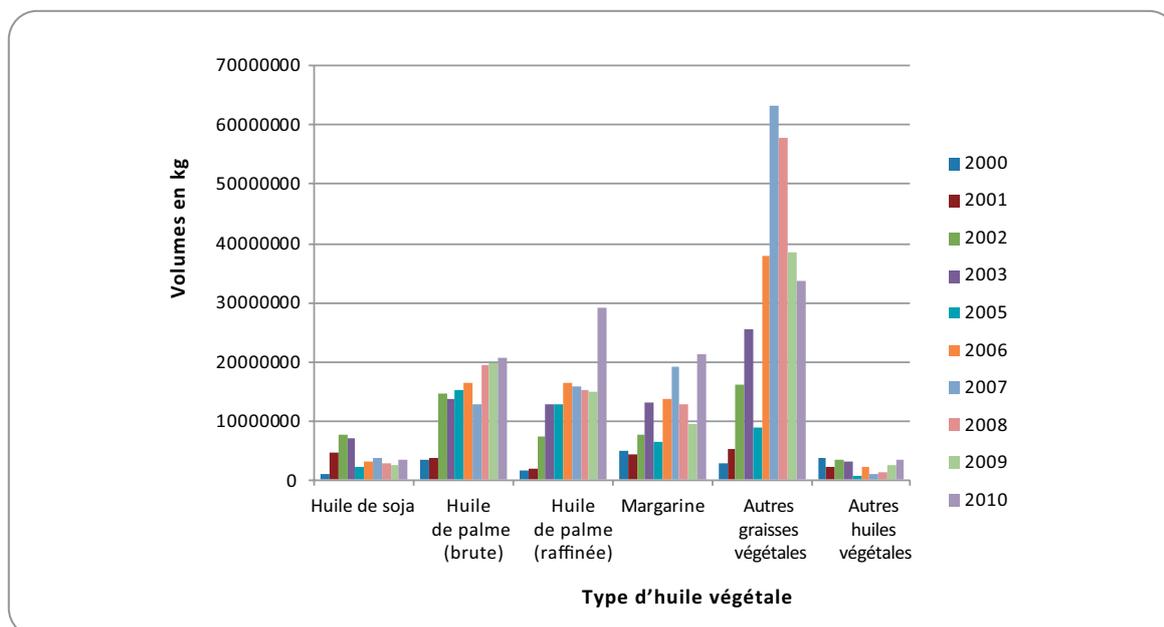
**Tableau 6. Exportations et importations d'huiles végétales, en tonnes, Ghana 2000-2010**

Végétal oil	2006		2007		2008		2009		2010	
	EXP	IMP	EXP	IMP	EXP	IMP	EXP	IMP	EXP	IMP
Huile de soja		3156,4		3653,4		2759,1	0,5	2465,6		3369,5
Huile d'arachide	17,8	6,5	4,8	3,1	110,4	5,4	1,4	946,4	47,7	6,6
Huile d'olive		295,4	4,3	409,5	1,2	419,6	8	371,9	0,2	419,2
Huile de palme (brute)	823,2	16489,5	940	12962,8	398,6	19523,6	5370,1	19890,7	10723,6	20729,8
Huile de palme (raffinée)	1105,8	16324,1	1175,5	15751,4	1619,2	15306,7	1416,7	14950	910,2	29010,6
Tournesol		1302,3		72,5		96,3		84,9	20	326,3
Huile de noix de coco	37,5	141,4	0,4	1	536,4	0,9	446,1	1,8	754,9	0,8
Palmiste (brut)	8,7	40	243,7	40,1	23,2	110,1	2229,7	2,6	1003	1921,8
Palmiste (raffiné)	18,5	344,5	140,7	494,5	517,4	641	297	1000,3	709,9	774,2
Huile de maïs	4,8	4	0,013	32,3		12,5		19		8,2
Margarine	0,7	13841,5	115,1	19299,6	992,6	12789,8	6402,4	9525,7	7373,6	21355,7
Autres graisses végétales	373,3	37907,6	9342	63306,1	2453	57947,3	2799,6	38502,5	13526	33545
Total	2390,4	89853,3	11966,4	116026	6652	109612	18971,5	87761,3	35069	111467,4
Total des huiles végétales	2536,7	89948,2	13259,1	116108	7497,1	109665	19222,2	102611	35238,7	111544,1

**Source :** United Nations Statistics Division, International Commodity Trade Statistics Database (COMTRADE).

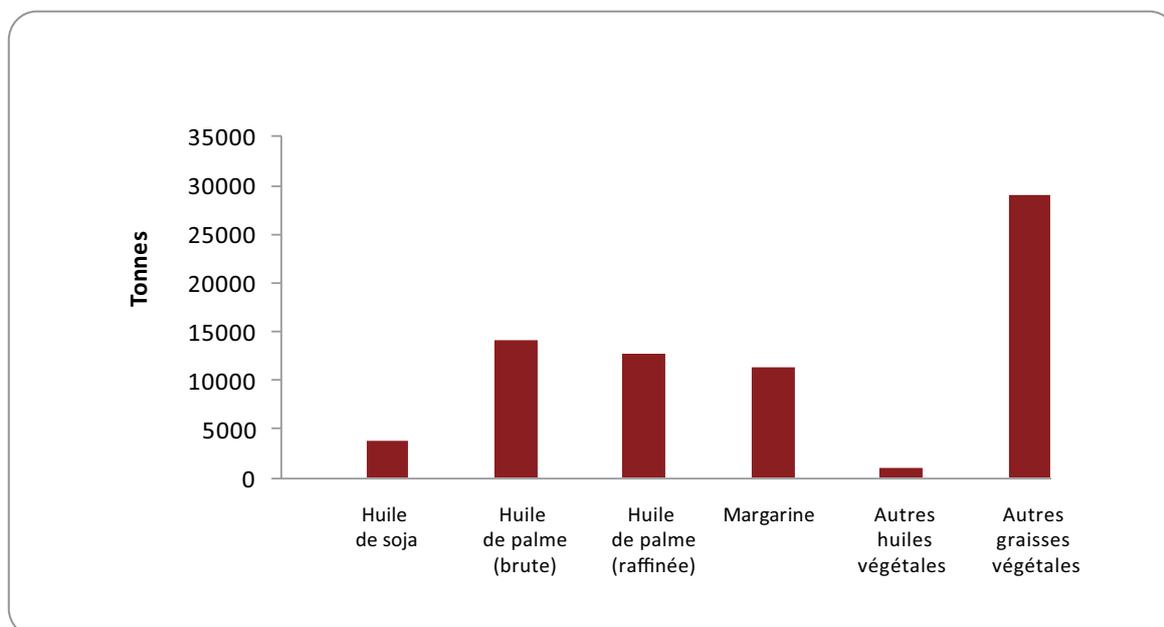
On a constaté une augmentation continue des exportations d'huile de palme, mais également une augmentation continue des importations à un rythme identique, voire plus rapide. De 2006 à 2010 il y a eu des importations importantes de CPO pour satisfaire la demande industrielle nationale. Les importations de CPO ont atteint 20 730 tonnes en 2010 (voir tableau 6). Ces graphiques montrent le déficit en CPO pour satisfaire les besoins industriels nationaux. D'autre part, les importations d'huile de palme raffinée (Refined Palm Oil - RPO) ont dépassé les exportations sur la période 2000 – 2010. Les importations de graines brutes de palmier à huile (Crude Palm Kernel - CPK) ont diminué mais il y a eu une augmentation des exportations de ce produit.

Pour satisfaire la demande en huile de cuisson pour les aliments et pour l'usage industriel, le Ghana importe différents types d'huiles végétales (voir graphique 3). Comme la production de CPO est insuffisante pour satisfaire la demande alimentaire des ménages et les besoins industriels, le Ghana importe du CPO, de l'huile de palme raffinée et d'autres huiles végétales. Le graphique 3 montre que, entre 2000 et 2010, les volumes d'importations de CPO et d'huile de palme raffinée ont augmenté, si on les compare à d'autres huiles végétales concurrentes, telles que l'huile de soja, l'huile d'arachide et la margarine.

**Graphique 3. Volume des importations d'huile végétale au Ghana, 2000-2010**

**Source :** Division des Statistiques des Nations Unies, Base de données des statistiques du commerce international des produits de base (COMTRADE).

Le graphique 4 montre l'importance des produits spécifiques à base d'huile de palme comparée à d'autres importations spécifiques d'huiles végétales au Ghana en 2000 – 2010.

**Graphique 4. Moyenne (2000-2010) des volumes importés d'huile végétale (en millions de tonnes)**

**Source :** Division des Statistiques des Nations Unies, Base de données des statistiques du commerce international des produits de base (COMTRADE).

## 4. Structure de la production du palmier à huile, chaîne de valeur et modèles économiques au Ghana

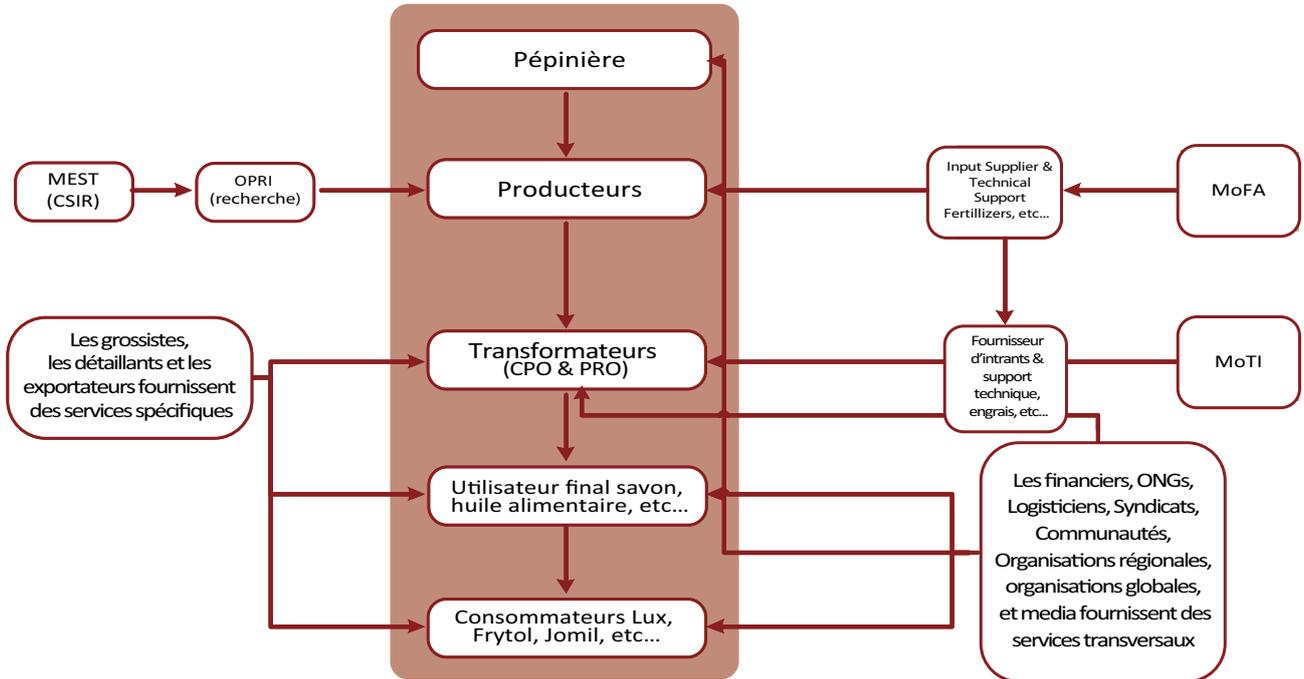
### 4.1 Chaîne de valeur de l'huile de palme et des produits dérivés, de la plantation jusqu'à la consommation/utilisation finale

La chaîne de production de l'huile de palme est constituée de la séquence des activités suivantes : production de la matière première de base, acheminement au lieu de transformation, obtention du produit final, commercialisation et vente à l'utilisateur final. La disponibilité et la qualité des services de support, sous la forme de transport, de stockage et/ou de financement peuvent avoir un effet sur les coûts et le retour sur investissement à toutes les étapes, et finalement influent sur les marges bénéficiaires au fur et à mesure que la production se déplace le long de la chaîne.

Les principaux acteurs dans le système sont les producteurs (pépiniéristes, petits exploitants agricoles, exploitants moyens et grands, propriétaires de plantations), les transformateurs, les intermédiaires/grossistes, les détaillants et les consommateurs (ménages, utilisateurs commerciaux et industriels). La chaîne de valeur est illustrée dans le graphique 5. La production de palmier à huile dans cette chaîne est assurée dans deux principaux systèmes de production : (a) grandes propriétés plantées ; et (b) fermes privées appartenant à des petits exploitants, où sont pratiquées des cultures intercalaires pendant la croissance des cultures de palmiers à huile.

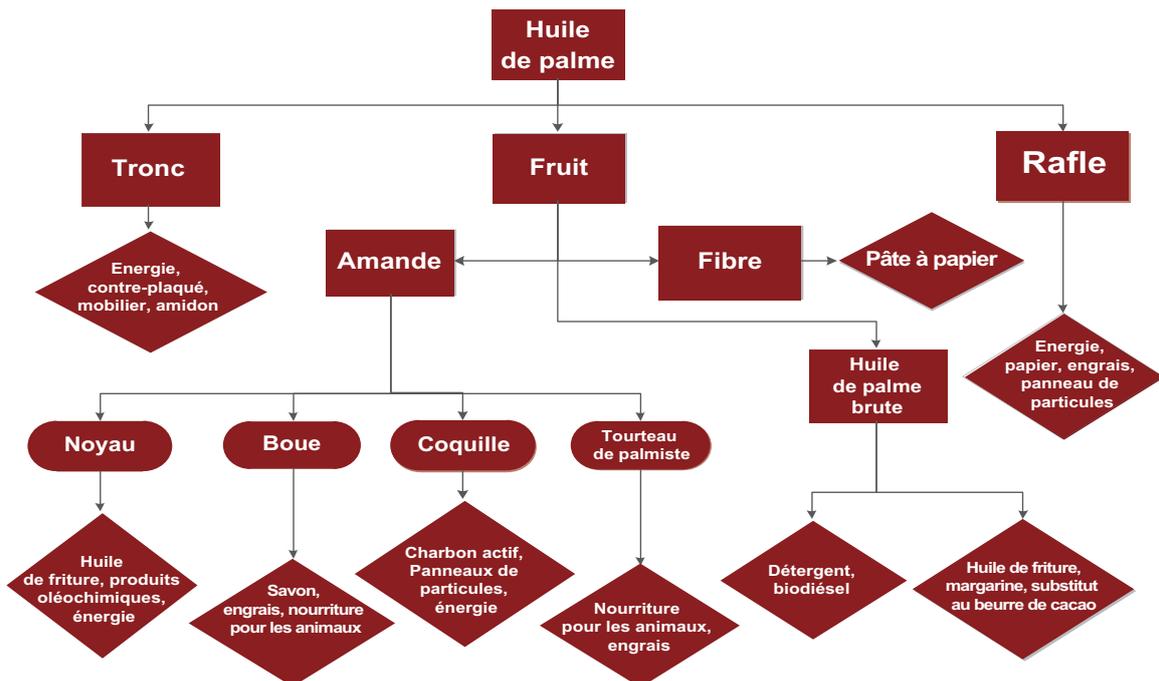
Dans une large mesure, la disponibilité et l'accessibilité en termes de coût des intrants détermine la productivité des petites fermes produisant des palmiers à huile. Les intrants pour la chaîne de valeur de la production de l'huile de palme sont composés de graines germées et de jeunes plants, d'engrais, d'herbicides et d'insecticides (chimiques) et sont obtenus principalement sur le marché ouvert pour les petits exploitants agricoles privés. Les intrants sous forme de semences de palmier à huile sont fournis par les agences gouvernementales, par l'Institut de Recherche du Palmier à Huile (Oil Palm Research Institute OPRI). Le support technique et d'autres intrants, tels que les engrais et les services de conseil sont fournis par le Ministère de l'Alimentation et de l'Agriculture (Ministry of Food and Agriculture - MoFA) et les domaines. La transmission d'informations techniques, et la fourniture de matériaux de plantation et d'engrais est assurée principalement par les domaines, sous forme de prêts aux fermiers dans la zone de collecte, ou par le biais de projets de sous-traitance gérés par les domaines. Les agriculteurs qui ne sont pas bénéficiaires de tels projets et/ou qui se trouvent en dehors de la zone de collecte obtiennent leurs matériaux de plantation et du support en information technique auprès du personnel du Ministère de l'Alimentation et de l'Agriculture, et s'approvisionnent en intrants agricoles sur le marché ouvert. Le financement est un maillon essentiel de la chaîne de production ; pour les petits exploitants agricoles il est obtenu essentiellement auprès des Organisations Non-Gouvernementales (ONGs), et des groupes de micro-financement.

**Graphique 5. La chaîne de production du palmier à huile**



La chaîne de valeur de production du palmier à huile peut être divisée en trois segments : valeur ajoutée à partir des troncs, des fruits et des rafles dépouillées de fruits. Les grappes de fruits frais (Fresh Fruit Bunch - FFB) sont peut-être l'élément le plus important de la chaîne de valeur. Elles fournissent les noyaux et le CPO. Le CPO constitue une huile de cuisson populaire en Afrique de l'Ouest et il peut être également subir d'autres traitements pour donner d'autres produits industriels et alimentaires (voir le graphique 6). Les rafles peuvent être utilisées comme combustible, dans des panneaux de particules et comme engrais dans les plantations.

**Graphique 6. La chaîne de valeur de la production du palmier à huile**



L'huile de palme, les graines des fruits et le PKO sont les principaux produits du palmier à huile ; cependant les arbres et les déchets du traitement produits quand les fruits sont traités pour obtenir de l'huile de palme et de l'huile de palmiste ont également plusieurs usages. Les boues sont utilisées pour fabriquer des savons traditionnels et de l'engrais, et le tourteau de palmiste est beaucoup utilisé comme ingrédient dans l'industrie des aliments pour animaux, et comme engrais. De plus, le palmier, en particulier le tronc, peut être utilisé comme combustible ou transformé en contreplaqué, et les branches et les feuilles de palmier peuvent être utilisées comme fibres pour la vannerie et pour fabriquer des balais.

#### **4.2 Modèles économiques en vigueur et dispositifs contractuels pour les différents produits et les différentes productions**

Au Ghana, les cultures produites dans le cadre de diverses formes de dispositifs contractuels incluent le coton, le palmier à huile, l'ananas et, dans une moindre mesure, la mangue et les agrumes. Dans l'industrie du palmier à huile, les modèles économiques en vigueur établissant une relation entre les petits exploitants et l'industrie pour les stratégies d'investissement sont : (a) le domaine « noyau » - les petits exploitants ; (b) les fermiers sous-traitants qui sont métayers, qui louent ou qui possèdent leurs terres en dehors des limites de la propriété, et (c) les petits exploitants agricoles indépendants.

Le modèle du « noyau »-petits exploitants est constitué de petits exploitants agricoles qui cultivent sur des terres qui appartiennent à un domaine après l'achat de cette terre. Les agriculteurs sont structurellement liés par contrat à un domaine producteur de palmiers à huile. Ils sont obligés de vendre ce qu'ils produisent à un domaine particulier et très souvent, ils ne sont pas libres de choisir quelles cultures ils développent ; leurs activités de plantation et leurs techniques de gestion des cultures sont contrôlées et peuvent être organisées, contrôlées ou gérées directement par les responsables hiérarchiques de la propriété ou de l'organisation à laquelle ils sont structurellement liés. Les petits exploitants agricoles reçoivent des conseils techniques et des intrants et sont liés par un contrat permanent qui les oblige à vendre leur production à ce domaine.

Les planteurs sous-traitants extérieurs (outgrowers) cultivent le palmier à huile en dehors du domaine proprement dit, sur les terres dont ils sont propriétaires ou comme locataires de terres appartenant à une tierce partie ; ces terres sont, en général, adjacentes aux terres appartenant au domaine agricole. Les planteurs sous-traitants reçoivent du matériel pour les plantations, des engrais et d'autres intrants pour la production, fournis par leur domaine, dans le cadre d'un contrat. Le contrat entre le domaine et le sous-traitant stipule que le domaine fournit des intrants à crédit à l'agriculteur (moyennant paiement), et en retour l'agriculteur fournit toute sa production à la compagnie. Un pourcentage de la valeur de la récolte est utilisé pour payer les intérêts du prêt. Le contrat est construit sur un modèle de financement partagé : les agriculteurs effectuent une partie de l'investissement au moment de la plantation et le reste de cet investissement est un prêt. Les agriculteurs bénéficient d'une période de grâce pour leur prêt, et commencent le remboursement quand les arbres sont en pleine production. Les planteurs sous-traitants ont accès à des jeunes plants à très haut rendement, aux engrais, à la lutte antiparasitaire biologique, et à la formation aux bonnes pratiques agricoles. Les fermiers sous-traitants restent sous contrat jusqu'à ce que leur prêt soit remboursé, et ils sont donc obligés de vendre leurs produits au domaine à un prix convenu ; le prêt est progressivement déduit de la valeur des produits envoyés au domaine jusqu'à ce que le remboursement du prêt soit achevé.

La dépendance des fermiers sous-traitants par rapport au domaine de rattachement, pour les intrants fournis au cours de la période du contrat, contribue avec d'autres facteurs à limiter la capacité de prise de décision des agriculteurs pour leurs propriétés et peut conduire à des accusations de manipulation

de prix. Les contrats de sous-traitance incluent le droit pour le domaine de prendre le contrôle de la gestion de la ferme sous-traitante si l'agriculteur fait défaut sur les engagements du contrat jusqu'à ce que le prêt soit remboursé. En raison du manque de transparence des déductions du prêt, les agriculteurs tendent à remettre en question ce modèle.<sup>5</sup>

En revanche, les petits exploitants agricoles indépendants ont la liberté de choisir la manière d'utiliser leurs terres, les cultures à planter et la manière de les gérer, ils s'organisent, se gèrent et se financent tout seuls, et ne sont pas liés contractuellement à un domaine particulier bien qu'ils reçoivent effectivement de l'aide et des services de conseil de la part du gouvernement et d'agences privées, quand ils en font la demande. Ils ont la liberté de cultiver et de commercialiser leurs fruits sur le marché ouvert et d'obtenir leurs intrants sur ce même marché. Cependant, ils sont relativement moins productifs, (du fait de l'utilisation de produits de plantation à plus faible rendement, de moins d'engrais, etc.) en raison du coût plus élevé des intrants sur le marché ouvert et des limitations dans l'accès à d'autres services en raison de leur manque d'accès au financement.<sup>6</sup>

Le modèle de petit exploitant « noyau »/planteurs sous-traitants est le modèle dominant dans l'industrie du palmier à huile et a servi de base à l'intégration de l'agro-business dans les systèmes agraires traditionnels dans le cadre de dispositions bénéfiques aux deux parties. Il est considéré par les exploitants « noyau »/les domaines comme un contrat de fourniture de services pour accéder à la terre à des fins de production d'une manière qui permet d'éviter les disputes territoriales et de fournir des spécifications de gestion qui garantissent la qualité des produits (les agriculteurs suivent les méthodes de production recommandées, les modalités d'utilisation des intrants, et les bonnes pratiques de culture et de récolte). Actuellement, les exploitants sous-traitants représentent la majorité des zones plantées d'un accès facile par les domaines.

Dans le cas de Corporate Village Enterprise Companies (COVE), par exemple, les terres sont acquises par des prises de participations en actions des propriétaires terriens dans les compagnies de développement des plantations. Le plan consiste à regrouper et à réhabiliter de nouveaux domaines précédemment utilisés par l'industrie minière et les terres adjacentes prise en charge par le COVE. Ce modèle est un contrat de fourniture de ressources, et les domaines de production de palmier à huile utilisent le fermage sous contrat pour accéder aux terres afin de faire de la production. Des intrants à crédit sont fournis aux agriculteurs sous contrat pour la constitution des cultures. Le prêt est remboursé sur un certain nombre d'années au fur et à mesure que les agriculteurs vendent les fruits du palmier à huile au domaine « noyau » qui en effectue le traitement.

---

<sup>5</sup> Le responsable des propriétés de GOPDC a déclaré au cours d'une séance de travail sur le terrain (le 9 mars 2012) que leur système de producteurs sous-traitants s'était effondré, bien qu'il ait été cité comme faisant partie des systèmes aidés par la World Bank ayant le mieux réussi. Cet effondrement a affecté négativement la production de la compagnie. Les planteurs sous-traitants fournissaient environ 60 % du FFB et ils n'ont pas été capables d'atteindre leur objectif de sous-traitance depuis le début de l'année (2012). « Nous n'avons pas de contrat avec qui que ce soit pour nous fournir du FFB. Les sous-traitants nous fournissent actuellement 5 % de notre FFB. Plus de 45 % provient de fournisseurs privés. Mais nous savons qu'il s'agit là de sous-traitants qui se présentent comme des exploitants privés. La production totale pour l'année (2011) est de 13 000 t de FFB, dont 40 % provenaient du domaine et le reste provenait d'autres fournisseurs. Notre objectif pour 2011 était de 140 000 t de FFB ».

<sup>6</sup> AduAnkrah (2008) conclut dans cette étude que la productivité et les niveaux de revenu pour les exploitants soustraitants étaient significativement plus élevés que ceux qui n'étaient pas des sous-traitants extérieurs.

Ce modèle met l'accent sur le regroupement des terres, ce qui permet d'accroître la production à un coût inférieur sur de grands espaces. On estime que des fermes de faible rendement totalisant 230 000 ha seront réhabilitées et que 70 000 ha ont été plantés avec des graines améliorées fournies par l'OPRI au cours des dernières décennies. Compte tenu de la capacité de production de l'OPRI, on estime que les deux ou trois prochaines décennies seront nécessaires pour replanter les terres des fermes à faible rendement avec de nouveaux arbres. Ce modèle de développement implique généralement un grand nombre d'exploitants, un contrôle serré de la part des domaines et la fourniture de services.

### 4.3 Principales structures de production, systèmes agraires et rôle des hommes et des femmes

Les régions les plus adaptées pour la culture du palmier à huile au Ghana se trouvent dans les zones humides agro-écologiques des régions Ouest, Centrale et Est (voir Graphique 1).

La production de palmier à huile au Ghana est organisée en trois systèmes principaux : (a) un système de « noyau »-petits exploitants (environ 2 % de l'ensemble des petits exploitants agricoles) ; (b) des exploitants sous-traitants extérieurs (outgrowers) (environ 28 % de l'ensemble des petits exploitants agricoles) ; et (c) des petits exploitants agricoles indépendants (les fermiers privés, environ 70 % de l'ensemble des petits exploitants agricoles). Comme il a été indiqué précédemment, le système « noyau »-petits exploitants concerne les agriculteurs cultivant des terres qui appartiennent à un domaine ; les sous-traitants louent ou possèdent leurs terres en dehors des limites des domaines, et les petits exploitants indépendants (fermiers privés), ont la liberté de cultiver et de vendre leurs fruits sur le marché ouvert.<sup>7</sup> Au Ghana, le GNIWG (Ghana National Interpretation Working Group) (2011) définit les petits exploitants producteurs de palmier à huile comme : « *des fermiers cultivant le palmier à huile, parfois à côté de la production d'autres cultures de subsistance, où la famille constitue l'essentiel de la main-d'œuvre, où la ferme représente la principale source de revenus et où la surface plantée en palmier à huile est en général inférieure à 40 ha* ».

La production d'huile de palme au Ghana est principalement assurée par de grandes fermes-plantations (domaines) (actuellement environ 25 % de la surface cultivée) et par des fermes de petits exploitants agricoles privés. La structure de production des domaines « noyau » est liée aux exploitants sous-traitants et aux petits exploitants agricoles (voir la section 2.6) pour la fourniture de FFB.

**Tableau 7. Principales compagnies productrices de palmier à huile et superficies cultivées**

Compagnie	"Noyau" (Ha)	Sous-traitants/petits exploitants (Ha)	Total (Ha)
GOPDC (Ghana Oil Palm Development Company Ltd,)	8 000	14 352	22 352
TOPP (Twifo Oil Palm Plantations Ltd,)	4 234	1 690	5 924
BOPP (Benso Oil Palm Plantations Ltd,)	4 666	1 650	6 316
NORPALM GH, LTD,	4 000	-	4 000
JUABIN OIL MILLS	424	1 100	1 524
AYIEM OIL MILLS	250	-	250
GOLDEN STAR (une société minière)	-	720	720
<b>TOTAL</b>	<b>21 574</b>	<b>19 512</b>	<b>41 086</b>

<sup>7</sup> Voir la section 2.4 pour plus de détails sur ces différents systèmes de production.

Le GOPDC aide les sous-traitants à développer leurs plantations pour qu'ils puissent vendre leurs fruits à la compagnie. Environ 300 ha à l'intérieur de la concession sont cultivés par des petits exploitants – des fermiers qui sont autorisés à développer des plantations temporaires à l'intérieur du domaine et qui vendent leur FFB au GOPDC.

**Tableau 8. Les principales compagnies produisant du palmier à huile et les surfaces cultivées (par ordre de grandeur)**

Compagnie	Superficie cultivée			
	Domaine	Sous-traitants	Petits exploitants	Total
	(ha)	(ha)	(ha)	(ha)
<b>Moulins à grande échelle :</b>				
Benso Oil Palm Plantation	4 666	5 000	1 650	11 316
Twifo Oil Palm Plantation	4 500	8 000	2 800	15 300
Norpalm	4 500	8 000	100	12 600
GOPDC	4 650	13 000	350	18 000
<i>Total pour la production à grande échelle</i>	<i>18 316</i>	<i>34 000</i>	<i>4 900</i>	<i>57 216</i>
<b>Moulins à échelle moyenne :</b>				
Ayiem Oil Mills	126	0	798	924
Juaben Oil Mills	424	1 100	8 636	10 160
Obooma Oil Mills	430	0	2 437	2 867
WAOPP Oil Mills	0	0	0	0
<i>Ashanti Oil Mills</i>	0	0	0	0
Adansi Oil Mills	0	0	0	0
AhwiaNkwanta Oil Mills	0	0	0	0
Anyinase Oil Mills	0	0	0	0
Autres		0		0
<i>Total pour la production à moyenne échelle</i>	<i>980</i>	<i>1 100</i>	<i>11 871</i>	<i>13 951</i>
<b>Moulins à petite échelle :</b>				
Petit exploitant agricole	232 833	0	0	233 933
<i>Total pour la production à petite échelle</i>	<i>232 833</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>233 933</i>
<b>Total général</b>	<b>252 129</b>	<b>35 100</b>	<b>16 771</b>	<b>305 100</b>

Les grands domaines sont actuellement, soit des entreprises à actionnariat privé/public, soit des entreprises privées. Par exemple, GOPDC, qui était une entreprise possédée par l'État, a été cédé en 1995, et une compagnie belge, SIAT (Société d'Investissement pour l'Agriculture Tropicale) (Ghana) Ltd a acquis une participation majoritaire (80 %) dans la nouvelle compagnie. Actuellement, GOPDC et NORPALM sont de nature privée alors que TOPP et BOPP sont des entités à actionnariat privé/public (voir une description complémentaire de ces entreprises dans la Section 4.4 ci-dessous).

Il existe des variations importantes dans la productivité en matière de production de palmier à huile au Ghana entre les différentes structures d'exploitation agricole. On constate des rendements moyens d'environ 1 – 3 tonnes de FFB par hectare de palmier à huile (Dura) dans des plantations à l'état naturel, de 3 tonnes de FFB par hectare dans les petites exploitations privées, non organisées, et 10 tonnes de FFB par hectare dans les domaines utilisant le modèle de petits exploitants et de sous-traitants extérieurs. Les grands domaines arrivent à des niveaux de productivité de 10 – 15 tonnes

par hectare. D'une manière générale, les niveaux les plus élevés de 20 tonnes par hectare ont été enregistrés par des plantations situées au fond de vallées.

La répartition des rôles entre les hommes et les femmes est clairement délimitée dans le secteur du palmier à huile. Les études portant sur les exploitants de palmier à huile dans le district Kwaebibirem concluent qu'il y a un déséquilibre entre les hommes et les femmes et que les parties prenantes de l'industrie du palmier à huile feraient bien d'encourager les femmes à s'engager dans la production de palmier à huile dans la région. Toutefois, le MoFA (2010, p. 7.8) indique que, dans les grands domaines, jusqu'à 60 % des travailleurs dans les plantations sont des femmes.<sup>8</sup>

Au cours des FGDs avec les groupes de producteurs (Damang, Kwaebibirem, Otumfi), on s'est aperçu que les activités telles que la préparation des terres, le transport des équipements nécessaires à la plantation vers les champs et la transplantation, le désherbage manuel, l'épandage d'herbicides, la taille et la récolte sont exécutées essentiellement par les hommes. Les activités telles que la gestion des pépinières et l'épandage d'engrais sont réalisées à la fois par les hommes et les femmes, alors que la lutte contre les rongeurs, le rassemblement et le transport des fruits récoltés et le ramassage des fruits détachés sont réalisés essentiellement par les femmes.

Les décisions concernant la plantation, la récolte, l'embauche de travailleurs et le traitement sont prises principalement par les hommes, alors que les femmes sont en charge de la commercialisation et de l'encaissement du produit des ventes. Les terres sont en général la propriété des hommes et le palmier à huile est en général produit par des particuliers. Les hommes sont en général engagés dans les activités de production de manière à ce que les femmes puissent s'occuper de la maison ou de la famille. Cependant, les femmes peuvent également être impliquées dans d'autres activités agricoles pour obtenir un revenu supplémentaire pour la famille.

L'industrie du traitement de l'huile de palme au Ghana est composée de transformateurs travaillant à grande, moyenne et petite échelle, qui procurent des revenus à beaucoup de ruraux, principalement des femmes travaillant dans le traitement de l'huile de palme à petite échelle. Le traitement de l'huile de palme à petite échelle est assuré majoritairement par les femmes, travaillant soit en groupe soit individuellement (voir tableau 9). La méthode de traitement est manuelle avec du matériel de traitement d'une technologie améliorée, fabriqué localement.

On estime que la majorité du CPO produit au Ghana provient de propriétés de petits exploitants (voir la tableau A.1 en annexe). Cependant les taux d'extraction obtenus par les petits exploitants sont plus faibles que ceux obtenus par les transformateurs dans les grandes propriétés, avec des moyennes de 11 % du FFB et d'environ 20 %, respectivement (voir la tableau A.2 en annexe).

---

<sup>8</sup> Le GOPDC emploie environ 2500 personnes dont 1000 femmes, soit 40 % de l'effectif, comme indiqué lors de l'interview d'un manager sur le terrain.

**Tableau 9. Nombre et sexe des travailleurs impliqués dans le traitement artisanal  
(toutes les activités, sauf le broyage et le pressage, sont effectuées par les femmes)**

Activités	Nombre de personnes employées	Hommes ou femmes
Transport du camion au hangar	2	Femmes
Effruitage	1	Femmes
Séparation des fruits	4	Femmes
Chargement dans la cuve de cuisson	2	Femmes
Cuisson	1	Femmes
Transport des fruits cuits vers la machine	6	Femmes
Broyage et pressage	4	Hommes
Transport vers la poêle à frire	1	Femmes
Friture de l'huile	1	Femmes
<b>Nombre total de personnes employées</b>	<b>22</b>	<b>Femmes</b>

**Source :** Interview d'un transformateur, Nkwantanang, Février 2012.

#### 4.4 Structures de production et de commercialisation pour les petits producteurs de palmier à huile

##### A. Résultat des groupes de discussions thématiques avec les petits exploitants producteurs

Ces producteurs travaillaient en général dans des fermes de taille moyenne (5 – 10 acres) à grande (supérieure à 10 acres) et étaient pour la plupart des producteurs privés. Il y avait également quelques sous-traitants extérieurs et quelques petits exploitants agricoles privés à Kwae. Les principales différences entre les petits exploitants privés et les sous-traitants extérieurs sont les types de matériel utilisés pour la plantation et les techniques de traitement des mauvaises herbes. Certains des sous-traitants privés à utiliser des repousses de graines, alors que GOPDC fournissait des semences améliorées à ses sous-traitants. Pour le traitement des mauvaises herbes, les petits exploitants agricoles privés utilisent des coutelas alors que quelques-uns des sous-traitants extérieurs utilisent des herbicides.

Les semences améliorées sont obtenues à Kusi, où se trouve le Oil Palm Research Institute (OPRI). L'OPRI est la seule institution entièrement dédiée à la recherche sur le palmier à huile. C'est également la seule institution qui produit des noyaux-graines dans le pays et on estime en général qu'il a capacité de produire 5 millions de noyaux-graines par an.

Les semences et les jeunes plants coûtent cher, mais les fermiers peuvent se procurer des engrais sur le marché un tarif subventionné par le biais d'une politique gouvernementale. Pratiquement tous les distributeurs de produits chimiques agricoles du district sont localisés à Kade, et par conséquent, tous les produits chimiques agricoles sont obtenus dans des villes voisines telles que Kade et/ou Nkwantanang. Certains fermiers ont indiqué qu'ils obtenaient des intrants fournis par GOPDC. L'activité de pépiniériste est réalisée par des producteurs individuels de palmier à huile. En général, ce sont les hommes qui occupent les fonctions de vente et de distribution des intrants car, si l'on en croit les agriculteurs, les hommes ont plus d'expérience.

Les fruits du palmier à huile sont récoltés chaque mois ; en pleine saison on peut en récolter jusqu'à 30 tonnes par hectare, alors qu'en basse saison, on ne récolte qu'environ 2,2 à 3,3 tonnes. Actuellement,

aucun type de service (récolte, collecte ou transport) n'est proposé ni par le gouvernement ni par les agences privées. Dans le passé, GOPDC avait établi des centres de collecte en des points stratégiques des zones de production pour aider les planteurs sous-traitants à transporter leurs FFB vers le moulin du domaine.

Les femmes sont principalement employées dans le traitement et la commercialisation de l'huile de palme, la vente des fruits du palmier, et le traitement et la commercialisation des noyaux des fruits du palmier. Les enfants sont rarement employés comme travailleurs dans les fermes productrices de palmier à huile. L'âge moyen, et la répartition en pourcentage des membres du foyer impliqués dans quelques activités typiques en relation avec le palmier à huile sont résumés ci-dessous :

1. Production de FFB : 20 ans (Hommes-75 %; Femmes-25 %)
2. Traitement de l'huile de palme 20 ans (Hommes-20 %; Femmes-80 %)
3. Commercialisation de l'huile de palme 20 ans (Hommes-20 %; Femmes-80 %)

La commercialisation du produit, particulièrement celle de l'huile de palme traitée, est essentiellement assurée par les femmes. Le marché national de l'huile de palme est assuré par des revendeurs privés constitués de groupes de femmes qui vendent directement, soit sur les marchés locaux, soit à des commerçants privés qui assurent la distribution à l'intérieur et à l'extérieur des frontières nationales.

Le coût moyen de l'entretien d'une plantation d'une superficie d'un acre (environ 0,40 hectares) produisant du palmier à huile s'élève à 137 – 190 Cedis Ghanéens (GHC) (soit environ 85-120 dollars US) pour un cycle de récolte. (Voir le tableau 10).

**Tableau 10. Estimation du coût d'entretien d'un acre (environ 0,40 hectare) planté de palmiers à huile pour produire des fruits**

ACTIVITÉ	KWAE	OTUMI	PRAMKESE (1)	DAMANG	PRAMKESE (2)
<i>(Ghana Cedis)</i>					
Location des terres	<b>150/acre/5ans</b>				
Débroussaillage	250	30	50	50	50
Abattage des arbres	100	30	100	50	30
Brûlage et essouchage (GHC)	150	10	33	150	20
Alignement et plantage des piquets (GHC)	50	40		40	25
Coût de la main d'œuvre impliquée dans la plantation (GHC)	54	60	50	30	25
Coût des graines (GHC)	3,50*60 graines (210)	4ghc*60 graines (240)		4ghc*60 graines (240)	
Coût des filets (GHC)				60	
Désherbage (GHC)	60	90	100	120	75
Épandage d'engrais (GHC)				30	
<b>Maintenance de la plantation</b>					
Taille (GHC)	30	60	30	50	42
Désherbage (GHC)	60	90	100	120	75
Récolte (GHC)	47	32	36	20	36
<b>Coût total de la maintenance de la plantation, par acre</b>	<b>137</b>	<b>182</b>	<b>166</b>	<b>190</b>	<b>143</b>

**Source :** Synthèse à partir de FGD.

Les producteurs de palmier à huile du district vendent principalement leur FFB à des transformateurs sur le marché ouvert et à de grands moulins appartenant à des propriétés telles que *Obooma* and GOPDC. Actuellement il n'existe pas de contrat formel entre les acheteurs travaillant pour les domaines et les petits exploitants producteurs de palmier à huile. Ces producteurs étaient habitués à vendre à GOPDC mais, selon les fermiers, GOPDC avait promis de transporter leur produit au départ des fermes et par la suite, n'a pas tenu ses promesses. En raison d'une faible production, GOPDC perdait du revenu, et a donc demandé aux agriculteurs d'apporter leur FFB à l'usine ; cependant cet arrangement n'était pas favorable aux agriculteurs car ils devaient payer le coût du transport. L'interaction entre les agriculteurs et GOPDC s'est affaiblie parce que les producteurs veulent être payés immédiatement après la récolte. La seule façon pour les agriculteurs d'obtenir leur argent d'avance au moment de la récolte est de vendre à des acheteurs locaux. De plus, il arrive parfois que les acheteurs locaux soient capables d'avancer un peu d'argent aux agriculteurs dans l'attente d'une récolte. Les agriculteurs n'ont pas ce type d'accord avec le GOPDC.

Les raisons principales qui pourraient pousser les producteurs de palmier à huile à appartenir à un groupe pourraient être d'obtenir des plants améliorés, des engrais, et des produits chimiques agricoles. Actuellement la nature des interactions parmi les producteurs de FFB, entre les producteurs et les fournisseurs d'intrants, et entre les producteurs et les transformateurs est essentiellement informelle, par le biais de contrats individuels ; il n'existe pas de dispositions contractuelles formelles.

#### Encadré 1. Un exploitant agricole producteur « à grande échelle » à Pramkese

Au cours d'une discussion détaillée, un agriculteur privé décrit une ferme produisant des palmiers à huile sur un total de 79 acres (constituée d'un total de huit fermes différentes), toutes produisant des fruits. Actuellement cet agriculteur récolte mensuellement un total de 31 tonnes sur ses 79 acres (soit une productivité mensuelle moyenne de 392,4 kg par acre ou encore de 0,4 tonne par acre). Voir le tableau ci-dessous, Le coût estimé de l'entretien et de la récolte par acres est de 170 GHC par saison.

##### Rendement mensuel des fermes

Taille de la ferme ( acres)	Production ( en tonnes)
27	5
5	3
3	3
20	5
4	2
6	5
9	5
5	3
<b>Taille totale : 79</b>	<b>Production totale : 31</b>

**Encadré 1. Un exploitant agricole producteur « à grande échelle » à Pramkese (suite)**

Les autres cultures faites par ce fermier sont les agrumes (2 acres) et le cacao (10 acres). Le fermier a comparé les revenus estimés pour l'huile de palme, les agrumes et le cacao. Au cours d'une bonne saison il gagne environ 1200 GHC pour ses cultures d'agrumes à un coût de production estimé de 679 GHC par acre. En ce qui concerne le cacao, en 2011, il en a récolté 35 sacs pour 10 acres. Le prix d'un sac de cacao était de 205 GHC pour un revenu brut de 6150 GHC. Pour l'huile de palme, en moyenne, il estime son revenu à 23 250 GHC (31 tonnes x 150 GHC par tonne x 5 cinq mois de bonne récolte). Il a également donné le coût de mise en place d'un acre de culture de palmier à huile, de cacao et d'agrumes comme indiqué ci-dessous:

Activité	Coût (Palmier à huile)	Coût (Agrumes)	Cacao
Débroussaillage	30	30	
Abattage des arbres	15	15	
Désherbage	30 ( 3 fois par an)	30	
Plantage des piquets	8	8	
Creusage des trous/plantation	8	8	
Coût des aérosols chimiques			10
Coût de main-d'œuvre pour l'épandage des aérosols			30
Taille	60		
Récolte	20/tonne		48
Transport			60
Coût des plants	110 (110 plants)	150 (60 plants)	24 (120 plants au coût unitaire de 0,2)
Location des terres/5 ans	500	500	

Ce fermier privé en est rapidement arrivé à la conclusion que la production de palmier à huile est actuellement très profitable si on la compare à celle des agrumes ou du cacao. Ce fermier a une famille de six personnes et organise la production de ses palmiers à huile avec sa famille de la manière suivante:

Activité de production	Nombre d'hommes et de femmes employés dans les activités de production			
	Nb, d'hommes	Nb de femmes	Nb, Total d'hommes dans la famille	Nb, Total de femmes dans la famille
Production des grappes de fruits frais	4	2	4	2
Traitement de l'huile de palme	0	1		
Opérations de récolte	4	0		
Commercialisation des fruits frais	4	0		
Commercialisation de l'huile de palme		1		

## B. Résultats des groupes de travail thématiques avec de petits exploitants transformateurs

Des groupes de discussions détaillées sur la production et la commercialisation ont été organisés avec deux groupes de transformateurs à Damang et à Nkwantanang. Compte tenu de la similarité de leurs réponses, seul le FGD de Nkwantanang sera présenté ici. Les membres du FGD de Nkwantanang appartiennent à un groupe appelé le « *Mmoa Kuo Processing Group* », qui a été formé en 2004 avec un total de 35 membres (10 hommes, 25 femmes). Ils décrivent l'échelle de leur activité de transformation comme petite à moyenne, avec une orientation commerciale, et ils vendent sur le marché local et à des intermédiaires, qui, à leur tour, vendent sur les marchés d'Accra, du Togo et du Nigéria. Les principaux produits de ce groupe, par ordre d'importance, sont *Zoomi* (une huile de palme spécialement préparée pour la cuisine), l'huile de palme pour la cuisson et l'huile de palme pour le savon.

Le groupe s'approvisionne en matières premières sur le marché ouvert. Parfois, les membres, qui sont également des petits exploitants agricoles, vendent leurs produits au groupe pour qu'ils soient traités. En ce qui concerne les équipements du groupe, l'extracteur et le moulin, sont respectivement âgés de dix et de cinq ans, et leurs digesteurs et extracteurs sont âgés de neuf et de quatre ans respectivement. Ils considèrent leurs méthodes de traitement comme étant mécaniques, et leur technologie comme avancée. Ils ont acheté le moteur de leur machine à Accra, et quand il tombe en panne, les artisans locaux sont capables de fabriquer pour eux certaines pièces de la machine.

La qualité du produit (huile de palme) est essentiellement déterminée par inspection visuelle. Les membres du groupe utilisent de l'eau claire et non contaminée pour faire cuire les fruits du palmier. La qualité de la production est déterminée en observant la couleur rouge au cours de cette inspection et le niveau de solidification de l'huile. S'il l'huile est de bonne qualité, elle ne se solidifie pas rapidement. L'intensité de la couleur rouge est un indice de la fraîcheur des FFBs avant leur transformation en CPO. Un rouge plus intense apparaissant au cours du traitement des fruits résultera dans la production d'une huile de palme de bonne qualité (plus d'huile rouge). Un autre facteur est le pourcentage d'eau dans l'huile de palme, qui influe sur la qualité de l'huile pendant son stockage. Cependant, d'une manière générale, ils qualifient la qualité de leurs produits comme étant « moyenne ». Les membres du groupe admettent volontiers qu'ils ont besoin de formation pour traiter leurs problèmes de qualité de production et aussi pour maintenir la qualité de l'assainissement.

Les membres du groupe sont optimistes quant à leur expansion dans l'avenir. Ils considèrent cette expansion comme nécessaire pour produire du PKO et d'autres produits, et pour cela ils ont l'intention d'installer des broyeurs de noix. La production de PKO nécessite de broyer les noix afin de récupérer le noyau pour le traiter (par friture, écrasement et extraction). L'installation d'un broyeur de noix mécanise cette opération et permet d'augmenter le nombre de noix broyées par unité de temps. Les raisons évoquées pour étendre leurs activités de traitement sont : (a) il y a une forte demande de la part des exportateurs ; et (b) ils pourront accroître leur revenu tiré du traitement. Ils envisagent également d'augmenter la puissance et de moderniser leur outil de traitement en achetant une machine améliorée qui peut digérer et extraire en même temps. Une telle machine coûte actuellement 5 000 GHC et ils ne disposent pas encore des fonds nécessaires ; ils font appel à une aide extérieure pour cela.

Il y a une répartition du travail entre hommes et femmes dans les activités de cette chaîne de traitement. Les hommes réalisent principalement la cueillette des fruits, l'extraction et la digestion. Les femmes s'occupent de la cuisson des fruits, du transport des fruits cuits dans la machine et de l'approvisionnement en bois utilisé comme combustible pour le traitement.

Le groupe doit faire face à de multiples défis dans ces opérations de traitement, parmi lesquels on peut citer les suivants :

- (a) Il y a de nombreuses pannes mécaniques résultant de matériaux de mauvaise qualité. Le filetage (un composant de l'extracteur) se rompt souvent parce que le métal utilisé pour le fabriquer n'est pas assez solide pour résister à de longues périodes d'utilisation. Le métal approprié est très cher et quand les transformateurs avancent de l'argent aux artisans pour l'acheter, ils ne sont pas sûrs que ceux-ci utilisent le métal approprié
- (b) Il y a beaucoup de concurrence. Il y a beaucoup de transformateurs aux alentours et par conséquent les agriculteurs peuvent vendre leurs fruits à des prix élevés. Cela augmente les coûts de traitement.
- (c) Les terres permettant la culture du palmier à huile deviennent progressivement de plus en plus rares. Cela aura un impact sur les volumes potentiels de fruits qui pourront être fournis.

Le tableau 11 résume les coûts estimés du traitement du palmier à huile et le revenu par tonne de FFB par semaine, tel que décrit au cours des FGDs. D'une manière générale, il apparaît que les marges générées par le traitement sont d'autant plus grandes que le volume de FFB traité par semaine est élevé, ce qui apporte des économies d'échelle aux transformateurs.

Anticipant sur les défis futurs de la transformation à petite échelle, les membres du groupe ont indiqué que leur activité risque de disparaître à cause des moulins travaillant à grande échelle, qui bénéficient d'économies d'échelle et peuvent donc transformer efficacement, et sont capables d'offrir des prix rémunérateurs aux agriculteurs pour leurs fruits. Par exemple les moulins les plus grands offrent aux agriculteurs 195 GHC par tonne de fruits (en incluant à la fois la vente et le transport) alors que les moulins de taille moyenne ne paient pas les coûts du transport aux fermiers. Un autre défi est que les prix de l'huile de palme ne sont pas stables. Les acheteurs de l'huile de palme produite par ce groupe fixent les prix et la raison principale qu'ils avancent pour proposer des prix bas est que « le marché n'est pas bon ». Les grands moulins sont capables de traiter les fruits frais et par conséquent de produire de l'huile de palme de meilleure qualité. Pour toutes ces raisons, les exploitants de petits moulins considèrent les plus grands comme une menace à leur survie. Le groupe a interpellé le gouvernement, à la fois pour qu'il l'aide à acquérir plus de machines et qu'il l'aide à commercialiser ses produits.

**Tableau 11. Coût du traitement du palmier à huile et revenu obtenu**

Facteurs de coût/de revenu	Kwae	Nkwantanang	Pramkese
Coût d'une tonne de fruits frais (GHC)	160	150	140
Nombre total de tonnes de fruits traités par semaine en 2011	1	10	30
Coût du traitement par tonne de fruit frais par semaine (GHC)	Total =56/tonne	GHC 50/tonne	40
Main d'œuvre			1,67/tonne
Eau		GHC 20/tonne	Le coût total de l'électricité est de 200 GHC/mois, La quantité totale traitée par mois est de 120 tonnes), Le coût du combustible bois est de 20 GHC/tonne,
Énergie (électricité/combustible bois) (GHC)			
Coût total (coût des fruits frais+coûts de traitement+coût du transport par semaine)	160 + 56 <b>(216)</b>	(150*10)+(50*10)+ (20*10) = 2200	(140*30) +(40*30) + (1,67*30) +(20*30)= 6 050,1
<b>Coût total/tonne/semaine (GHC)</b>	<b>216</b>	<b>220</b>	<b>202</b>
Volume d'huile extraite par tonne de FFB	150 litres	150 litres	150 litres
Prix pour un barril de 225 litres (GHC)	280	360	280
Prix par litre d'huile de palme extrait, en 2011 (GHC/litre)	1,24	1,60	1,25
Revenu (prix/litre d'huile de palme x taux d'extraction par tonne de FFB x nombre total de tonnes traitées) par semaine	1,24* 150* 1 <b>186</b>	1,60*150*10 2 400	1,25*150*30 6 750
<b>Revenu/tonne/semaine (GHC)</b>	<b>186</b>	<b>240</b>	<b>225</b>
<b>Marge / tonne de fruits frais traités par semaine</b>	<b>186-216 = -30</b>	<b>240-220 = 20</b>	<b>225-202 = 23</b>

**Encadré 2. Joe's Palm Oil Mill and Farms – un transformateur privé à « l'échelle moyenne »**

Joe's Palm Oil Mill and Farms est une entreprise privée de traitement du palmier à huile localisée à Pramkese. Le principal produit est l'huile de palme et, à l'heure actuelle, la compagnie n'utilise pas les graines du palmier. L'agriculteur est informé du grand profit qu'il pourrait obtenir grâce à la valeur ajoutée du traitement des graines. La ferme utilise des technologies avancées pour le traitement de l'huile de palme et la compagnie est actuellement en train de planter 300 acres de palmiers à huile, opération qui sera terminée dans trois ans. L'agriculteur cherche à augmenter sa production actuelle par un facteur supérieur à 3, car la demande pour l'huile de palme est très élevée. A l'heure actuelle, l'agriculteur cultive une ferme de 100 acres et complète sa production en achetant auprès d'autres fermes. Le taux actuel d'extraction de la machine de traitement est de 50 – 55 % (l'équipement utilisé est âgé d'environ 2,5 ans), ce qui est peu efficace. En utilisant cette machine, l'huile est extraite en trois fois pour chaque FFB. La deuxième extraction produit environ 20 % de la quantité obtenue lors de la première, alors que la troisième produit environ 10 % de la première. À l'heure actuelle, il existe un dispositif construit sur place qui combine le pressage et l'extraction, ce qui améliore l'efficacité jusqu'à 75 à 90 %, il coûterait environ 7000 GHC d'installer cette machine,

### **Encadré 2. Joe's Palm Oil Mill and Farms – un transformateur privé à « l'échelle moyenne » (Suite)**

La qualité de l'huile de palme est déterminée par un examen visuel, par le goût et par l'odeur. L'exploitation vend la plus grande partie de ses produits à des intermédiaires qui les exportent au Nigéria et au Togo. Le produit est aussi exporté en Italie, où il est utilisé comme biocarburant. En raison des qualités différentes demandées par les marchés locaux, la commercialisation locale est très difficile car l'huile produite localement est de mauvaise qualité pour l'alimentation. Il n'y a pas de contrat formel entre les producteurs et les acheteurs, l'accès au crédit est un facteur limitant pour le développement de ce type d'affaires.

Les sous-produits sont brûlés et utilisés comme du fumier ou de l'engrais dans l'exploitation. La compagnie constate que la demande pour le produit augmente plus vite que sa production. En réponse à cette demande croissante, les plans d'extension prévoient : (a) les 159 ha de la plantation de palmiers à huile, sur lesquels 100 acres ont commencé à donner des fruits ; (b) le développement de la production, quand il y a plus de production de FFB, en utilisant des machines plus efficaces ; (c) un objectif d'accroître la production par semaine pour la porter à 60 barils (au lieu des 20 barils actuels) ; et (d) achat d'un tracteur pour aider au transport des fruits entre la ferme et le moulin.

### **C. Structures de la production et de la commercialisation par les ménages : interviews détaillées avec des petits commerçants de l'huile de palme**

Il existe plusieurs commerçants individuels d'huile de palme, effectuant des opérations à l'intérieur du pays et à l'extérieur, en particulier en direction du Togo et du Nigéria.

Dans le cadre de l'étude sur le terrain il a été réalisé une interview avec une femme commercialisant à titre privé de l'huile de palme, localisée à Pramkese, qui effectue des opérations commerciales à l'intérieur du pays. Cette commerçante a un niveau d'instruction correspondant à la cinquième classe du primaire. La taille de son foyer est de 10 personnes (six femmes et quatre hommes) et trois des six femmes, ainsi que son mari, l'aident parfois. Elle appartient à un groupe de 22 femmes qui achètent de l'huile à Pramkese pour la vendre à Accra et à Tema. Pour être sûr que chacune d'elle a des marchandises à vendre, elles se sont divisées en deux groupes ; l'un des groupes vend pendant un mois et l'autre groupe vend le mois suivant. La commerçante interviewée emporte en moyenne huit containers « pig feet » (un container « pig feet » vaut 56,25 litres) d'huile de palme à Tema à chaque voyage ; en moyenne, chaque femme du groupe de commerçantes emporte entre 5 et 10 containers « pig feet » par voyage.

Elle achète le conteneur de 56,25 l d'huile au prix de 85 GHC (1,5 GHC/litre). Elle a des frais totaux de 8,5 GHC pour le transport et le déchargement, et elle vend le contenu de chaque container pour 100 à 110 GHC. Elle détermine la qualité du produit en assistant au traitement pour être sûre que des fruits frais sont utilisés. Quand elle n'a pas pu être physiquement présente, elle utilise son sens du goût pour déterminer la qualité (elle remue huile et la goûte ; si l'huile se dépose sur la langue, ce n'est pas de l'huile de bonne qualité).

L'étude sur le terrain a également conduit une interview détaillée avec une commerçante en huile de palme, individuelle et privée, installée à Damang. Elle vend son huile au Togo et au Nigéria. Elle a 52 ans et n'a aucune éducation formelle. Elle a travaillé dans la commercialisation de l'huile de palme au cours des 15 dernières années. Son foyer comporte 10 personnes (six femmes et quatre hommes) et une des six femmes

est employée dans la commercialisation de l'huile de palme. Elle n'appartient à aucun groupe. Elle emporte en moyenne 110 « gallons jaunes » (2 475 litres ; un « gallon jaune » = 22,5 litres) d'huile de palme au Togo chaque semaine. Elle achète le bidon de 22,5 litres d'huile de palme au prix de 27 GHC (1,2 GHC par litre) et dépense au total 3 GHC en transport et déchargement, pour un prix de revient total de 30 GHC. Elle vend le contenu du bidon à l'arrivée pour 11 000 – à 12 000 FCFA dans le cadre de paiement différé (10 000 FCFA = 36,55 GHC). Il existe une très forte demande pour l'huile de qualité au Togo et au Nigéria.

#### **D. Résultats des interviews détaillées avec des transformateurs travaillant à grande échelle**

Le GOPDC à Kwae et WAML Industries Limited à Nkwantanang sont des transformateurs à grande échelle de palmier à huile et de PKO, respectivement. Les interviews ont été conduites avec les managers de ces entreprises et ont abordé l'évolution de l'industrie et le rôle des petits exploitants agricoles dans l'industrie.

##### **(a) GOPDC**

La capacité de production du moulin est de 60 tonnes par heure mais, en raison d'un approvisionnement insuffisant en fruits, le moulin ne peut pas être utilisé à plus de 60 % de sa capacité. La quantité de fruits traités en 2010 s'est élevée à 36 000 tonnes, mais a chuté à 29 000 tonnes en 2011 pour des différentes raisons, en particulier à cause de moins d'approvisionnement en FFB du fait d'un mauvais rendement des récoltes et de la présence de petites installations de transformation achetant les fruits frais auprès des agriculteurs. Il faut environ 5 tonnes de fruits pour produire 1 tonne de CPO, soit un taux de conversion d'environ 20 %. La plupart des CPO contiennent un haut niveau d'acide gras libre (Free Fatty Acid- FFA) et il n'est donc pas très sain de les consommer. Le domaine GOPDC traite les fruits frais pour qu'ils contiennent moins de FFA. Le CPO produit par le domaine contient 4 % de FFA. Parmi les produits de GOPDC on trouve :

- 1) Le CPO, utilisé principalement pour fabriquer du savon, et actuellement exporté vers l'Europe où il est utilisé comme produit de substitution pour le beurre cacao ;
- 2) Le tourteau de palmiste (Palm Kernel Cake) essentiellement vendu comme nourriture animale ;
- 3) L'huile raffinée blanchie et désodorisée, (Refined Bleached Deodorized Oil – RBDO) utilisée pour confectionner des crèmes glacées et des biscuits, principalement vendue au Sénégal où elle est utilisée par l'industrie ;
- 4) Le PKO raffiné ;
- 5) Le distillat d'acide palmitique gras (Palm Fatty Acid Distillate - PFAD), essentiellement utilisés dans la fabrication de détergent ;
- 6) L'oléine de palmier, vendue comme huile de cuisson ;
- 7) La stéarine, utilisée dans les produits de pâtisserie, les margarines, les savons de qualité, les « Cubes Maggi », les biscuits, le lait et la crème glacée.

GOPDC emploie actuellement environ 2500 personnes, dont environ 1000 femmes. Environ 90 % de l'huile raffinée produite est vendue localement, sans étiquette et est essentiellement vendue en vrac. Quelques produits sont vendus à Nestlé Côte d'Ivoire et à Nestlé Sénégal. Il existe des plans pour faire des affaires avec Nestlé Ghana. Les FFB sont obtenus dans la plantation et sont complétés par des achats auprès des agriculteurs locaux, bien que GOPDC soit sujet à la concurrence de transformateurs locaux.

En matière de respect de l'environnement, GOPDC dispose d'une chaudière permettant de cuire 30 tonnes par heure avec une turbine de 2,5 MW, qui produit 30 tonnes de vapeur surchauffée à l'heure. Cette vapeur alimente une turbine qui génère assez d'électricité pour alimenter le moulin, une installation de raffinage/fractionnage, et le domaine lui-même, 24 heures par jour, sept jours par semaine,

Les énormes quantités de déchets organiques produits (les rafles, les fibres et les noyaux) sont brûlées comme combustibles dans la chaudière. L'Agence de Protection de l'Environnement (Environmental Protection Agency - EPA) vient en général au domaine une fois par trimestre pour vérifier le niveau de pollution sonore, ainsi que celui de l'air et de l'eau. L'équipement de GOPDC est capable de filtrer les fumées pour réduire les volumes de fumée qui sont émis dans l'environnement.

La compagnie fait en sorte d'utiliser la technologie courante dans ses activités. Elle a pris livraison d'une installation de mécanisation biologique qui doit être installée et opérationnelle à la fin de 2012. Cette installation traitera le problème des effluents. La compagnie a également acquis récemment un équipement appelé le *Bobcat* qui réalise de nombreuses opérations, telles que le déplacement horizontal et vertical (push and lift) des produits. Les plans de la compagnie sont d'augmenter la surface cultivée et d'avoir une cible de traitement de 150 000 t par an. La compagnie dispose de la main-d'œuvre appropriée pour atteindre ces objectifs et est prête à satisfaire la demande locale (industrielle et alimentaire) ; elle pense que le gouvernement devrait réduire les importations de CPO.

### **(b) WAML Industries Limited**

WAML Industries Limited est une entreprise en zone franche (Free Zone Enterprise), créée en 2002, à la suite d'une enquête qui a montré que 65 % du traitement du palmier à huile étaient effectués par des transformateurs locaux, et qui a donc démontré le besoin de s'occuper des noyaux produits par ce traitement, sachant que la demande est très élevée au Nigéria. La compagnie produit du PKO. Elle produit deux types de produits huileux : le *premium*, qui contient moins de 5 % de FFA, et le *regular* qui contient plus de 5 % de FFA.

La capacité des équipements actuels à Nkwantanang est de 18 tonnes par jour avec un taux de récupération de 38 % (bien qu'au cours des trois mois de suivi continu des machines, un taux de récupération de 44 % ait été atteint). La compagnie emploie 9 personnes à temps complet et 15 intérimaires. L'approvisionnement en matières premières (graines de fruit de palmier) est assuré régulièrement par les producteurs locaux, bien que la compagnie soit concurrencée par des acheteurs du Nigéria et d'autres pays d'Afrique de l'Ouest pour cette matière première. Une des stratégies adoptées par les acheteurs individuels du Nigéria est d'augmenter leurs prix pour les graines de fruit de palmier.

WAML achète la matière première en fixant des prix à environ 24 % du prix du marché mondial pour le produit final, 60 kg de graines fraîches coûtent 25 – 26 GHC. Si on les conserve sur une période un peu plus longue, leur poids se réduit à environ 51 kg et la qualité de l'huile n'est plus aussi bonne (l'huile devient en général rance). La compagnie n'a actuellement aucun problème d'approvisionnement en matières premières. Elle dispose de 1 500 agents (agrégateurs) qui achètent moyennant une commission ; l'an dernier ils ont acheté 5 000 sacs de graines en un mois à Pramkese, Okumaning et Takorasi.

Dans la mesure où elle est une entreprise établie en zone franche (Free Zone Enterprise), une partie des obligations de cette compagnie est de vendre 30 % de ses produits localement. Dans le cadre de cet arrangement, elle vend du PKO à GOPDC et à d'autres agents locaux dans le pays. L'huile premium est vendue à GOPDC. Elle est surtout achetée au cours de la basse saison de production. Du fait que le taux de FFA dans l'huile premium est relativement bas (5 % ou moins), cela permet d'obtenir des prix plus élevés. L'huile *regular* représente environ 70 % du PKO produit par WAML. Le principal marché pour l'huile *regular* (taux de FFA de 5 à 7 %) est au Nigéria, où Gulf Impex Nigéria est le principal client. Cela provient du fait que le prix du marché nigérian est toujours plus élevé que le prix du marché mondial d'environ 20 %. Il y a aussi des individus non affiliés qui achètent du PKO à WAML pour alimenter le marché local, bien que de tels achats de soient pas très réguliers. Certains de ces achats sont envoyés dans des régions telles que Kasoa (région centrale) et Obuasi (région Ashanti). La qualité du PKO est déterminée par GOPDC. Le tourteau de palmiste

est également produit localement par West Africa Mills Limited (WAML) pour l'industrie de la volaille. Un sac de 50 kg coûte 60 GHC. Les coquilles des graines sont exportées vers la Norvège et l'Allemagne. La compagnie exploite un système intégré, du broyage des graines au traitement, et normalement génère une marge bénéficiaire de 15 % nets.

**Tableau 12. Synthèse de l'analyse de la rentabilité pour WAML Industries Limited**

Coûts	Taux d'extraction de l'huile (Oil Extraction Rate - OER)	Coût/tonne (GHC)	Coût total (GHC)	Produits extraits (MT)	Prix de vente local (GHC/tonne)	REVENU (GHC)	Prix de vente mondial (Nov 2011) USD
Coût d'une tonne de graines de fruits de palmier (GHC)		90	81 000				
Coût du traitement d'une tonne de graines (GHC)							
Main d'œuvre (par tonne pour 900 tonnes/mois)		4,96	4 464				
Dépenses de personnel (par tonne pour 900 tonnes/mois)		8,3	7 500				
Services		3,9	3 500				
Combustible (par tonne pour 900 tonnes/mois)		1,33	1 200				
Autres coûts (par tonne pour 900 tonnes/mois)		0,67	600				
<b>Coût total du traitement de 900 tonnes par mois</b>			<b>98 264</b>				
<b>Coût par tonne</b>			<b>109 2**</b>				
PKO	38 %			85,5	1 640 (1 050 \$US)	140 220	\$1,170/MT
CRR- Tourteau	50 %			101,25	60	6 075	
Taux de récupération des noix (Nut recovery rate- NRR)—Noix	25 %						
Taux de récupération des coquilles (Shell recovery rate - SRR)—Coquilles	50 %			450	15	6 750	
Revenu total (revenu obtenu pour le traitement de 900 tonnes par mois)						<b>153 045</b>	
<b>Revenu/tonne</b>						<b>170,1</b>	
Marge brute par mois						<b>54 781</b>	
Marge brute par tonne						<b>60,87</b>	

Source : Avec l'autorisation du manager de l'entreprise **WAML Industries Ltd**, (1USD = 1,55) **Ratio revenu/coût estimé (BCR) = 1,56**

\*\* USD 70,5

Le tableau 12 résume le niveau de rentabilité de la compagnie. La marge brute estimée par tonne d'huile de palmiste traitée et de 60,87 GHC. De même, en se basant sur un ratio bénéfice/coût (Benefit Cost Ratio – BCR) estimé de 1,56, le traitement à grande échelle des graines de fruit du palmier semble rentable.

WAML est entièrement dépendant de l'électricité produite par Electricity Company of Ghana pour son exploitation. La compagnie contrôle sa consommation d'énergie en effectuant des relevés des compteurs avant et après la production. Pour rester au niveau de la technologie courante, et également pour être efficace en termes de consommation d'énergie, la compagnie est en train d'acquiescer une installation permettant de traiter 10 tonnes par heure qui est livrée avec sa propre turbine et qui a la capacité de générer de l'énergie

pour l'usine. Au point de vue de l'environnement, le principal problème de la compagnie est constitué par les boues. Toutefois, WAML est sur le point d'obtenir une certification EPA qui résout ce problème.

### E. Résultats de l'enquête sur le terrain pour les petits exploitants producteurs

Pour recouper par triangulation les informations obtenues dans les groupes de discussions (FGDs) et les informations essentielles obtenues au cours des interviews des producteurs et des transformateurs, les tableaux 13 et 14 montrent les réponses obtenues dans l'enquête sur le terrain auprès d'un échantillon de petits exploitants producteurs pour neuf communautés, incluant Damang, Nkwantanang, Kwaè, Anweam et Otumi.

Dans les tableaux 13 et 14 environ 64 % des personnes qui ont répondu indiquent qu'ils sont des producteurs à petite échelle (<5 acres), alors que 34 % se décrivent comme travaillant à l'échelle moyenne (5 – 10 acres). Les femmes représentent respectivement 32 % et 22 % des producteurs à petite et à moyenne échelle. D'une manière générale, les femmes gérant de petites exploitations agricoles représentent 28 % du total des producteurs.

**Tableau 13. Répartition hommes/femmes selon la taille de l'entreprise**

Sexe de l'enquêté	Échelle de la production			Total
	Producteur à petite échelle	Producteur à moyenne échelle	Producteur à grande échelle	
Homme	23	14	1	38 (72 %)
Femme	11	4	0	15 (28 %)
Total	34 (64 %)	18 (34 %)	1 (2 %)	53 (100 %)

**Tableau 14. Répartition hommes/femmes par superficie en acres plantée en palmier à huile**

Échelle (superficie en acres)	2009		2010		2011		Total (2011)
	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme	
Petite (<5)	2	1	0	1	7 (58 %)	5 (42 %)	12 (100 %)
Moyenne (5-10)	5	0	5	0	13 (72 %)	5 (28 %)	18 (100 %)
Grande (>10)	1	0	3	0	13 (76 %)	4 (24 %)	17 (100 %)
Total					33 (58 %)	14 (42 %)	57 (100 %)

Le tableau 14 montre que, alors que la proportion des femmes exploitant des petites superficies (42 %) se compare favorablement à celles des hommes (58 %), une proportion plus élevée d'hommes que de femmes dispose de superficie moyenne à grande (72 – 76 % à comparer avec 24 – 28 %).

**Tableau 15. Répartition hommes/femmes par type de producteur**

Sexe de l'enquêté	Type de Producteur		Total	Pourcentage d'exploitants privés par sexe
	Privé	Sous-traitant		
Homme	37	1	38	69,8
Femme	14	1	15	26,4
Total	51	2	53	96,2

**Tableau 16. Répartition hommes/femmes et type de relations entre les petits exploitants et les acheteurs de grappes de fruits frais (FFB)**

Sexe de l'enquêté	Type de relation avec les acheteurs de grappes de fruits frais			Total
	Formelle, par le biais de représentants des associations d'acheteurs	Par des relations de personne à personne	Aucune relation	
Homme	5	15	20	40
Femme	3	2	7	12
Total	8 (15 %)	17 (33 %)	27 (52 %)	52 (100 %)

Pratiquement toutes les personnes qui ont répondu (96 %) sont des petits exploitants agricoles privés, ce qui est probablement un signe du déclin récent du système de sous-traitance extérieure dans le district (tableau 15). La majorité des petits exploitants agricoles (85 % n'a pas de relations formelles (par exemple par le biais du système de sous-traitance) avec les entités qui achètent (voir tableau 16). Tous les agriculteurs interviewés ont indiqué qu'ils n'obtiennent aucune forme de conseil, d'assistance pour la taille ou la récolte, ni de services crédit de la part de GOPDC. Les petits exploitants agricoles ont leur propre réseau relationnel personnel avec les acheteurs (33 %) ou vendent directement sur le marché ouvert (52 %).

**Tableau 17. Répartition hommes/femmes et quantité récoltée par acre (2,5 acres=1 ha)**

Quantité (tonnes) récoltée par acre (productivité)	2009		2010		2011		Total (2011)
	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme	
< 1	1	1	1	1	1 (50 %)	1 (50 %)	2 (100 %)
1-5	7	0	8	0	16 (84 %)	3 (16 %)	19 (100 %)
5,5-10	5	0	2	0	8 (62 %)	5 (38 %)	13 (100 %)
> 10	1	1	1	1	10 (77 %)	3 (77 %)	13 (100 %)
Total					33 (58 %)	14 (42 %)	57 (100 %)

Les niveaux de productivité (quantité récoltée par acre) des petits exploitants (qui vendent à des plantations), producteurs d'huile de palme, et qui ont répondu, sont faibles, comparés aux 7 – 10 tonnes par hectare produites par les petits exploitants sous-traitants et les 3 tonnes par hectare (approximativement) obtenues par les producteurs privés travaillant à petite échelle (qui vendent sur le marché ouvert). La productivité estimée de la majorité des personnes qui ont répondu est d'environ 5 tonnes par acre (2 tonnes par hectare) (voir tableau 17).

## 5. Rôles du Gouvernement et du secteur privé dans la filière de l'huile de palme

### 5.1 Politiques passées du gouvernement dans l'industrie du palmier à huile

Le Ghana se lança dans le commerce international du palmier à huile en 1820, à partir de récoltes sur des palmiers à l'état naturel ; l'huile de palme devint ensuite une culture agricole, et des plantations furent établies à partir de 1850. Les plantations n'avaient pas un impact significatif sur les volumes d'huile de palme, qui continuait à être basée principalement sur la production de paysans privés travaillant à petite échelle dans la ceinture du palmier à huile. Cependant, l'huile de palme devint la principale exportation de ce qui était alors appelé la Côte-d'Or (Gold Coast). On estime que dans les années 1880, l'huile de palme représentait 75 % des revenus d'exportation.

Après l'indépendance, des plantations possédées et gérées par l'État furent encouragées par des directives politiques mettant un accent plus fort sur le palmier à huile et l'hévéa. Après l'indépendance du Ghana, des Fermes d'État travaillant à grande échelle, connue sous le nom de State Farms furent établies et une Corporation du Développement Agricole (Agricultural Development Corporation - ADC) fut mise en place pour promouvoir la modernisation de l'agriculture et son développement par les Fermes d'État. Un des objectifs était de se diversifier en partant d'une production de cacao et de bois pour inclure le palmier à huile et d'autres cultures arbustives. Au cours du deuxième plan de développement sur cinq ans (1959 - 1964), le rôle des ADCs fut étendu (Khor and Hormeku, 2006). L'accent fut mis sur l'industrialisation de substitution aux importations, l'agriculture mécanisée et l'intervention publique directe dans la production. Les agriculteurs indépendants travaillant à petite échelle furent organisés pour pratiquer une agriculture mécanisée par le biais d'efforts coopératifs.

Cependant, par suite de contraintes en capital, d'interférences politiques, de mauvaise planification, d'erreurs de gestion et de rigidité du système de contrôle centralisé, ces fermes propriétés de l'État devinrent non viables, économiquement parlant. Par conséquent, les fermes d'État furent progressivement supprimées au fur et à mesure que l'économie devenait de plus en plus privatisée. Des efforts furent faits pour réorganiser les plantations restantes en unités économiques viables avec un contrôle d'État décentralisé.

GOPDC a été créé par le Gouvernement du Ghana (GoG) en 1975 dans le district de Kwaebibirem dans la Région Est, comme une culture alternative au cacao et au bois. BOPP fut créé en 1976 sous la forme d'une co-entreprise entre le GoG et Unilever à Benso dans la Région Ouest. TOPP a été constitué sous forme d'une société à responsabilité limitée en 1977 par le GoG, des institutions gouvernementales et des investisseurs étrangers.

Depuis la politique de libéralisation du commerce qui a commencé au début des années 1980, le GoG a privatisé les plantations et les moulins propriétés de l'État, y compris la cession de GOPDC en 1995. Le gouvernement, avec l'assistance d'institutions multilatérales de donateurs, a cherché à faire la promotion des plantations de palmiers à huile par le biais d'entreprises privées, d'entreprises gouvernementales aidées par l'étranger, et de projets réunissant le gouvernement et le secteur privé, tels que :

- (a) GOPDC, privatisé en 1995 et complètement détenu par SIAT depuis 2008 ;
- (b) TOPP, dont GoG est le principal actionnaire (80 %) mais qui est géré par Unilever ;
- (c) BOPP, qui est actuellement détenu par Wilmar International basé à Singapour ;
- (d) NORPALM, anciennement the National Oil Palm Limited.

La politique sectorielle spécifique au secteur des cultures arbustives, incluant le palmier à huile, dans le cadre du plan du développement du secteur de l'alimentation et de l'agriculture (Food and Agriculture Sector Development Plan - FASDEP) a été de promouvoir la production de palmier à huile en se basant sur des avantages comparatifs et concurrentiels dans des zones agro-écologiques et sur l'existence de marchés et de la commercialiser par le biais de liens avec l'industrie. Des recherches sont effectuées pour identifier du matériel génétique possédant les qualités désirées et permettant d'améliorer la productivité tout au long de la chaîne de valeur du palmier à huile. L'accent est mis sur la culture à venir de la variété hybride améliorée (D x P) obtenue en croisant les variétés Dura et Pisifera ; l'extension de la structure « noyau » - sous-traitants extérieurs avec pour objectif d'augmenter la production par l'augmentation des surfaces et l'intensification de la culture ; et le perfectionnement du traitement artisanal.

Comme il a été indiqué précédemment, l'accent a été mis depuis 1975 sur la diversification au-delà du cacao et du bois pour inclure le palmier à huile et d'autres cultures arbustives. En octobre 2002, dans le cadre de l'Initiative Spéciale du Président (President's Special Initiative (PSI) le GoG a mis l'accent sur le palmier à huile comme étant l'un des piliers stratégiques de la croissance basée sur l'agriculture et l'industrie, et de la réduction de la pauvreté, grâce à son potentiel de devenir le prochain produit d'exportation le plus important après le cacao. En considérant le déficit estimé 200 000 tonnes dans la production nationale pour faire face à la demande nationale (alimentaire et industrielle), ainsi que le besoin de tirer profit de l'énorme potentiel d'exportation au sein de la sous-région. l'objectif du PSI a été d'augmenter la production nationale de palmier à huile pour faire face à la demande nationale et assurer les exportations régionales (PSI, 2002). Le principal élément moteur du PSI est d'aider l'OPRI à produire des matériaux de plantation améliorés pour le développement des pépinières permettant une augmentation de la surface productrice.

L'initiative a fixé un objectif ambitieux de mettre 10 000 ha additionnels en production de palmier à huile dès 2003, de porter ce nombre à 100 000 ha en 2007 et de l'élever à 300 000 ha dans le long terme, en suivant le modèle de développement domaine « noyau » – sous-traitants extérieurs – petits exploitants agricoles. Le PSI a déjà obtenu quelques succès parmi lesquels :

- (a) création de pépinières – 12 pépinières sont actuellement opérationnelles ; elles ont été créées par des opérateurs privés dans les régions Ouest, Est, Ashanti, Centrale et Brong Ahafo ;
- (b) production de plants à haut rendement et de bonne qualité – un total de 2,84 millions de plants valorisés à environ 4 269 994 GHC, ont été produits de 2004 à 2006 ;
- (c) création de plantations – dans le cadre du PSI, 19 237 ha ont été plantés entre 2004 et 2006 ; et
- (d) mobilisation et support aux agriculteurs – un total d'environ 11 000 agriculteurs ont été aidés.

Cependant, à l'heure actuelle, le projet « palmier à huile » du PSI est dans une phase de turbulences. Ce projet, qui avait démarré comme un plan bien financé, permettant de mettre le Ghana dans une nouvelle ère de croissance phénoménale dans le secteur du palmier à huile, est entré dans une phase de stagnation et de détérioration au cours des trois dernières années, avec une absence quasi totale de financement. La plupart des agriculteurs sont déçus et mécontents, dans la mesure où ils ont été abandonnés à eux-mêmes pour entretenir leurs palmiers, contrairement à ce qui avait été promis. On leur avait promis beaucoup de support et, au départ, ils avaient une grande confiance dans le fait que leurs palmiers allaient pousser normalement et produire en abondance. Ces petits exploitants agricoles considèrent qu'il est déraisonnable qu'on leur demande de rembourser la valeur de leurs palmiers alors qu'ils n'ont pas eu la possibilité de s'en occuper ni de leur donner des engrais au cours de leur courte existence. De plus, il sera encore plus difficile pour les fermiers de rembourser les sommes dues au PSI pour leurs palmiers quand les rendements s'avèreront bien inférieurs à ce qui était anticipé.

En conclusion, le programme PSI a été un projet couronné de succès et bien conçu dans ses premières années. Il y a eu des problèmes en cours de route, mais une grande quantité de plants de bonne qualité

de palmier à huile de la variété hybride Tenera a été plantée, pour le bénéfice à long terme des agriculteurs individuels, de l'économie et de la nation. Il y a maintenant 22 pépinières en fonctionnement à comparer aux 12 du début, et 11 autres se trouvent à divers niveaux de développement. Étant donné que le nombre des pépinières a plus que doublé, la demande de budget augmentera en proportion. Cependant, l'état de l'aide financière apportée par le PSI a changé radicalement. Bizarrement, il semble qu'un énorme investissement en capital ait été fait pour créer un ensemble de nouvelles pépinières peu de temps avant l'effondrement complet du financement opérationnel. Il semble peu judicieux d'avoir fait ce niveau d'investissements en capital sans prendre des dispositions précises pour un budget opérationnel sur les cinq années suivantes ou même plus longtemps.

La question est de savoir ce qu'il faut faire maintenant ? L'exploitation et le développement du projet PSI pour le palmier à huile fait-il l'objet de l'intérêt et de la confiance du GoG ? Le gouvernement a-t-il la volonté et les moyens de financer ce projet de manière adéquate, et ce, sans limitation de temps ? Ou doit-on considérer que le projet a suffisamment atteint ses objectifs pour que l'on cherche à s'en désengager honorablement ? La cible à long terme était de planter 300 000 hectares dans les zones de plantation du palmier, mais cela doit-il être fait par le gouvernement ?

Le plan initial prévoyait d'établir des entreprises intégrées au niveau des villages (Corporate Village Enterprise Companies - COVES), chacune d'entre elles étant constituée de propriétaires terriens, d'agriculteurs et d'une entreprise équipée de moulins. L'idée de base était d'acquérir des terres pour une ferme « noyau » de 5000 ha, puis de développer la production de fruits avec des structures de petits exploitants et en achetant à des sous-traitants extérieurs. Au cœur de chaque COVE devait se trouver un moulin à huile de palme capable de produire 20 tonnes par heure. Un certain nombre de ces COVES était prévu dans tout le pays. Cependant, pour une raison quelconque, aucune d'entre elles n'a vu le jour. Ce qui a changé est l'installation d'un grand nombre de pépinières indépendantes qui fournissent des plants aux agriculteurs dans leur localité mais qui sont très espacées l'une de l'autre de manière à couvrir une aussi grande partie que possible de la région. Les seules zones dans lesquelles des regroupements significatifs se sont formés sont autour de Kade, et au nord de Takoradi dans la région Ouest, et dans les deux cas il y a un grand nombre de grands moulins commerciaux déjà opérationnels.

L'absence de produits de plantation à haut rendement, les mauvaises pratiques agronomiques, et la culture dans le cadre de petites exploitations caractérisent encore l'industrie du palmier à huile, et constituent les principales contraintes à la production de palmier à huile. Ces contraintes ont fait l'objet d'interventions politiques, y compris l'objectif à moyen terme d'améliorer l'accès au crédit pour les petits exploitants, ainsi que la possibilité pour eux d'obtenir du matériel de plantation amélioré, des conseils sur les bonnes pratiques agronomiques, et de pouvoir augmenter la taille des fermes, par une promotion active des liens entre les fermes « noyaux » et les exploitants extérieurs établis. Récemment, la politique du gouvernement sur les subventions pour les engrais a constitué une intervention majeure pour améliorer la productivité dans les fermes de palmier à huile. Parmi les autres interventions récentes du gouvernement dans l'industrie du palmier à huile on peut citer :

- (a) le projet « Buabin Oil Palm Outgrowers Project » (BOPOP), concernant une superficie de 3 000 ha pour 500 sous-traitants extérieurs ;
- (b) L'augmentation, réalisée par « Ghana Sumatra's » (une co-entreprise entre OPRI et une compagnie indonésienne pour produire des noix germées DxP), de la capacité de production de noix à semer de l'OPRI, passant de 2 millions à 5 millions de graines par an dans le cadre du programme « Agriculture Services Sub-Sector Investment Programme » (AgSSIP) sponsorisé par la Banque Mondiale (World Bank) ; et
- (c) Le développement d'un schéma directeur pour le secteur du palmier à huile sous l'égide de l'Agence Française de Développement (AFD) avec des fonds garantis par le gouvernement, une politique de développement, une stratégie et l'écriture de manuels pour les cultures arbustives.

Le projet BOPOP a été initialisé par le MoFA en 2007 comme un projet à cinq ans. L'objectif du projet était de créer 3 000 ha de nouvelles plantations, basées sur une structure d'exploitants sous-traitants extérieurs au nombre de 500. Le projet s'étend sur deux zones, Buabin et Jukwa, dans la Région Centrale du Ghana, et c'est TOPP qui assure le rôle d'opérateur technique. La plantation de palmiers à huile dans le cadre du projet à Buabin et Jukwa a démarré respectivement en 2007 et 2010. À ce jour, le BOPOP a mis en culture 3 297 ha et les fermiers 547 ha, CSIR-OPRI fournissent les services de conseil pour la mise en œuvre du composant recherche appliquée du BOPOP. Le GoG contribue à hauteur de 2,12 millions d'euros (€) alors que des financiers internationaux AFD et KfW (Kreditanstalt für Wiederaufbau) contribuent à eux deux à hauteur de 13,41 millions d'euros au financement. Un total de 4,12 millions d'euros est alloué au projet de plantations de palmiers à huile. Les autres composants du projet comprennent des prêts aux agriculteurs et la construction des bâtiments du projet. Un agrément tripartite a été signé entre les agriculteurs, les banques et l'opérateur technique.

## **5.2 Plans nationaux pour le développement de l'industrie du palmier à huile – évaluation des investissements publics et privés**

Le renforcement du rôle clé des petits exploitants demande une coordination concertée du gouvernement et des entreprises privées. Le plan national actuel pour le développement de l'industrie du palmier à huile repose sur l'initiative conduite par le secteur privé assisté par le gouvernement par le biais de structures de sous-traitance. La principale stratégie consiste à relier les structures de sous-traitants par des opérateurs techniques tels que TOPP et BOPOP.

Un nouveau plan de développement pour l'industrie du palmier à huile au Ghana, doté de plusieurs millions de dollars, le « Oil Palm Master Plan » est en cours de préparation pour augmenter la compétitivité du pays dans la production de palmier à huile. On s'attend à ce qu'il améliore la compétitivité de l'industrie dans le marché globalisé des produits de base et aussi qu'il permette de satisfaire la demande locale en augmentation pour la consommation et l'industrie.

Le plan met l'accent sur l'accès au financement, la certification, la politique d'utilisation des terres, les transferts de technologie et le développement des infrastructures entre les fermes et les ports, ainsi que sur les mécanismes de tarification et de commercialisation. Le document de politique cherche à définir les grandes lignes de projets et de programmes devant être exécutés dans les 15 prochaines années et il deviendra le schéma directeur pour la croissance du secteur. Ce plan a pour objectif de maximiser les revenus tirés du développement pour les communautés tout en aidant les plus petites entreprises et en réduisant la pauvreté. Il est nécessaire d'évaluer le rôle des petits exploitants agricoles dans ce Master Plan.

En ce qui concerne le régime commercial applicable aux importations d'huile de palme, le Ghana fait partie des pays qui ont mis en œuvre complètement le composant « zone de libre-échange » du plan de libéralisation du commerce (Trade Liberalization Scheme), lancé en 1997, de la Communauté Économique des États d'Afrique de l'Ouest (Economic Community of West Africa States - ECOWAS). Comme les autres pays de l'ECOWAS, le Ghana n'impose pas de droits tarifaires sur les importations éligibles provenant d'autres pays de la zone ECOWAS. Les importations en provenance d'autres membres de l'ECOWAS ne sont pas taxées.

Les droits de douane communs (Common External Tariff - CET) de l'ECOWAS sont un des instruments destinés à harmoniser les états membres et à renforcer le marché commun. Le CET de l'ECOWAS s'appuie sur le CET basique de l'Union Économique et Monétaire de l'Afrique de l'Ouest (West African Economic and Monetary Union (UEMOA)); il est composé de quatre bandes tarifaires, ou taux de droits de douane, avec le reste du monde : 0%, 5 %, 10 %, et 20 %. Lors d'une rencontre au sommet, les chefs d'état

ont adopté un Acte Supplémentaire (Supplementary Act) pour créer une cinquième bande dans le CET de l'ECOWAS à 35 %, pour « des marchandises spécifiques au développement économique » et ont également adopté des critères communs d'éligibilité pour cette bande tarifaire applicable par tous les états membres de l'ECOWAS. Les critères d'éligibilité incluent la vulnérabilité du produit, la diversification économique, l'intégration, la promotion du secteur et le haut potentiel de production.

Les droits de douane appliqués par le Ghana se composent des quatre bandes tarifaires originales ; cette structure s'applique à tous les produits sauf à 13 produits pétroliers, auxquels s'appliquent des tarifs des droits de douane spécifiques. Les graines d'oléagineux, les graisses, les huiles et leurs produits (y compris le CPO) sont soumis à des droits de douane de 10 à 20 %. Les taux de la Nation la Plus Favorisée (Most Favoured Nation - MFN) sur les produits agricoles, tel que définis par l'Organisation Mondiale du Commerce (World Trade Organization - WTO), sont en général plus élevés, avec une moyenne de 17,5 %, les taux les plus élevés étant applicables aux produits laitiers et au tabac.

Toutefois, le Nigéria applique des droits de 35 % sur le CPO, après avoir invoqué la cinquième bande tarifaire commune mesure de protection pour son industrie du palmier à huile, en utilisant l'argument d'« industrie naissante » (« infant industry »). Récemment, des pressions ont été exercées sur le Nigéria par les acteurs industriels pour qu'il réduise ce taux de tarif douanier.

La structure commune de droits préférentiels réels (Common Effective Preferential Tariff - CEPT) pour l'Association des Pays du Sud-Est Asiatique (Association of Southeast Asian Nations - ASEAN), a été abaissée à une valeur comprise entre 0 % et 5 % pour tous les produits. Sur les exportations, spécifiquement pour l'huile de palme, l'Indonésie a diminué son taux maximum de taxes sur les exportations de RBDO à 10 % pour encourager les exportations alors que le taux pour le CPO reste à 22,5 %. L'Indonésie est un des principaux exportateurs d'huile de palme. Du fait de la baisse des tarifs à l'exportation de ce pays pour l'huile de palme raffinée, il est probable qu'une diminution des droits de douane pour la sous-région Ouest Africaine pourrait encourager un afflux d'huile de palme importée, étant donnée la situation actuelle de déficit dans la production de ce produit dans la sous-région.

### 5.3 Le rôle du secteur privé dans l'industrie du palmier à huile

Les principaux intervenants du secteur privé dans la chaîne de valeur de l'industrie du palmier à huile sont : les producteurs d'intrants/de plants, les constructeurs d'équipements agricoles, les agriculteurs/les groupes d'agriculteurs, les O.N.Gs, les institutions financières, les transporteurs, les industriels de transformation, les détaillants et les utilisateurs finals. Tous ces acteurs doivent jouer un rôle collectif en améliorant et en assurant l'extension de la zone cultivée et en améliorant la productivité par hectare pour les fermes existantes, productrices de palmier à huile, et en assurant la qualité des produits par le biais d'une collaboration avec les différents échelons gouvernementaux pour exécuter et faire fonctionner les programmes et projets majeurs de l'industrie.

Étant donnée la place importante du secteur privé dans la conduite des chaînes d'approvisionnement et de production, le renforcement de la gestion des acteurs de la chaîne est de la responsabilité d'une organisation de coordination du secteur privé. Faire en sorte d'avoir des contrats plus solides et d'assurer le succès des dispositions existantes de liaison doit avoir une priorité élevée.

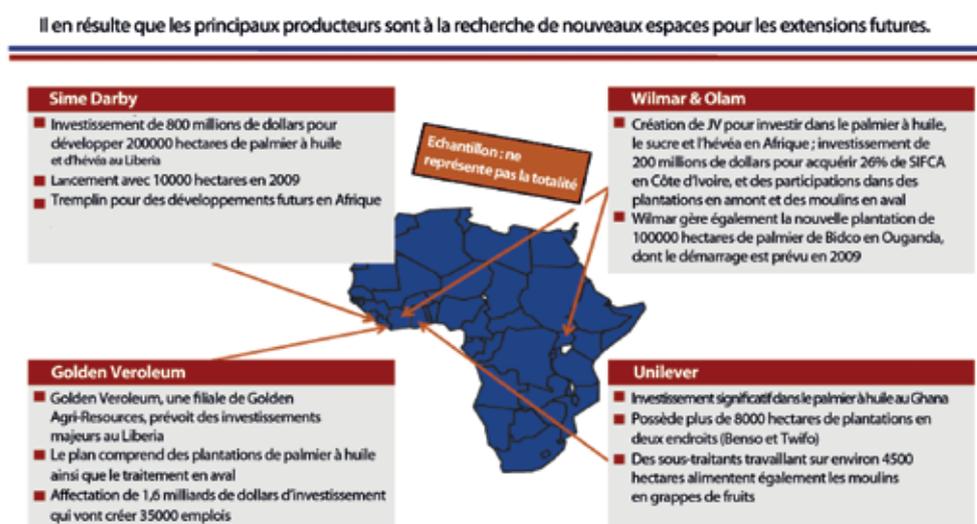
Les acteurs du secteur privé, bien qu'étant mus par des motifs de profitabilité, doivent assurer une gestion efficace de leur agro-business pour en améliorer la viabilité à long terme. Les domaines producteurs de palmiers à huile les plus efficaces ont investi dans la recherche avec l'objectif de contrôler leur intrant le plus

fondamental : les produits de plantation. La propriété des actifs, partagée avec les agriculteurs (par exemple dans les structures ferme « noyau » – sous-traitants), est probablement une manière d'engager les deux parties dans un partenariat dans la relation parce que le rendement économique de cet actif dépend du succès et de la viabilité à long terme de cette association. Plusieurs grands projets dans le domaine du palmier à huile ont été créés par plusieurs entités du secteur privé en Afrique de l'Ouest (Tableau 18 , graphique 7).

**Tableau 18. Nouveaux projets de production à grande échelle de palmier à huile en Afrique de l'Ouest**

Pays	Nom du projet / Investisseur	Superficie (ha)	Montant de l'investissement
Nigeria	Fri-El Green Power (Italie) extension de la plantation	100 000	-
Nigeria	Wilmar pour investir dans la plantation de palmiers à huile	30 000	-
Côte d'Ivoire	Entreprise commune Wilmar et Olam pour investir dans le palmier à huile et dans d'autres produits		200 millions de dollars US pour une prise de participation dans la plantation du groupe SIFCA
Cameroun	Sime Darby (Malaisie)	300 000	
Sierra Leone	Sierra Leone Agriculture (Compagnie basée au Royaume Uni)	30 000	-
Sierra Leone	Gold Tree (Groupe Britannique)	Planifiée	
Sierra Leone	QUIFEL	Planifiée	
Guinea	Politique nationale pour le développement de l'huile de palme à l'horizon 2015	Plan gouvernemental	
Liberia	Sime Derby (Compagnie basé en Malaisie)	180 000	US\$ 20 million
Liberia	Equatorial Palm Oil	169 000	US\$ 50 million <sup>9</sup>
Liberia	Golden Agri Resources	240 000	US\$ 1 600 million <sup>10</sup>
Liberia	SIFCA (Groupe Ouest Africain)	8 800 et 6 000 (sous-traitants)	US\$ 64 million <sup>11</sup>

**Graphique 7. Carte des nouveaux projets dans la région**



<sup>9</sup> Source : <http://www.afriqueavenir.org/en/2011/02/15/uk-company-commences-us50-million-oil-palm-investment-in-liberia/>

<sup>10</sup> Source : <http://allafrica.com/stories/200912010009.html>

<sup>11</sup> Source : <http://www.netnewspublisher.com/liberian-government-and-sifca-sign-64m-oil-palm-concession-agreement/>

## 6. Compétitivité et possibilités d'intégration de la filière de l'huile de palme

### 6.1 La compétitivité de la filière du palmier d'huile et ses déterminants

La compétitivité du secteur du palmier à huile au Ghana peut être décrite comme la capacité de tenir sa place commerciale dans la concurrence présente sur le marché global. Des coûts de productions nationaux élevés pourraient affaiblir la capacité du secteur à exporter et donc favoriser les importations. La viabilité économique à long terme de l'industrie du palmier à huile au Ghana est donc par conséquent très dépendante de ses performances commerciales, de sa structure de coûts et d'autres facteurs (tels que le rôle du gouvernement et des sociétés privées dans l'amélioration des performances) et des facteurs climatiques qui confèrent des avantages compétitifs pour l'expansion de l'industrie du palmier à huile.

Le tableau 18 présente des comparaisons des coûts de production, des productivités des plantations et des taux d'extraction de l'huile (oil extraction rates - OER), au sein de la sous-région relativement à ceux des principaux producteurs d'huile de palme dans le monde, l'Indonésie et la Malaisie.<sup>12</sup> La compétitivité des producteurs du Ghana et de la sous-région en termes de coût a été évaluée, relativement à celles des producteurs d'Indonésie et de Malaisie. On estime que les producteurs asiatiques réalisent des économies d'échelle du fait de leur production à grande échelle ; cela apparaît dans les coûts de productions actuels de 350 \$ US par tonne, à comparer à 400 – 450 \$ US par tonne en Afrique de l'Ouest. En Afrique de l'Ouest, le Ghana a le coût de production le plus faible, avec 270 \$ US par tonne (2004), à comparer respectivement aux 293 \$ US par tonne et aux 303 \$ US par tonne au Nigéria et en Côte d'Ivoire. Cependant ce rang a été perdu dans la mesure où les coûts ont augmenté jusqu'à une moyenne de 400 – 450 \$ US par tonne en Afrique de l'Ouest. Le coût de production pour le traitement au Ghana est variable et fait apparaître différents éléments présents dans la composition du coût. Les opérateurs à grande échelle ont des coûts de production pour le CPO de 500 – 700 \$ US par tonne (Unilever, 2010). Les opérateurs exploitant à échelle moyenne ont un coût relativement plus bas de 536 \$ US par tonne, alors que les opérateurs travaillant à petite échelle ont le coût le plus faible à 85 \$ US par tonne. Ces différences sont les résultats de flux de frais généraux, de coûts administratifs, des retraites et d'autres éléments de coûts qui apparaissent dans la production pour les opérateurs à grande et moyenne échelle.

---

<sup>12</sup> Étude sur le palmier à huile (Oil palm study - ADVANCE 2010).

**Tableau 19. Comparaison des coûts de production, de la production de FFB et pourcentage d'OER— Le Ghana et les principaux producteurs de palmier à huile dans le monde**

Pays	Superficie cultivée (ha)	Production de FFB (tonnes)	Productivité des plantations (Production de FFB) Tonnes/hectare	Taux d'extraction de l'huile (OER) (%) (moyenne)	Coût de production moyen par tonne (US\$)*
<b>GHANA**</b>					\$270
GOPDC				0,23	
Domaine « noyau » (tonnes)	4 650	41 386,8	8,9		
Sous-traitants extérieurs (tonnes)	13 000	54 223,1	4,2		
Petits exploitants (tonnes)	3 500	7 397,2	2,1		
Okumaning (tonnes)		3 508,4			
Fermes privées (tonnes)		2 177,7			
<i>Plantation Twifo Oil Palm</i>				0,19	
Domaine « noyau » (tonnes)	4 500	52 153,5	11,6		
Petits exploitants (tonnes)	2 800	12 927,6	4,6		
FFB acheté (tonnes)	8 000	31 317,9	3,9		
<i>Plantation Benso Oil Palm</i>				0,19	
FFB produit au domaine (tonnes)	4 666	41 631,3	8,9		
Petits exploitants (tonnes)	1 650	16 647,8	10,1		
FFB acheté (tonnes)	5 000	26 574,8	5,3		
<i>Juaben Oil Mills</i>				0,20	
Sous-traitants extérieurs (tonnes)	1 100	2 776,4	2,5		
« noyau »	424	968	2,3		
<i>Ghana: Petits exploitants privés</i>	232 833			0,10	
Grande échelle					\$536
Moyenne échelle					\$85
Petite échelle					\$500 - \$700
<b>NIGERIA***</b>	<b>2 5140 90</b>				\$293
Production à l'état naturel	2 300 00		1,5	0,1	
Petits exploitants	117 25				
Domaine	96 65		5,0	5,0	
COTE D'IVOIRE	250 00				\$303
MALAISIE			30-35		\$350
INDONÉSIE			30-35		

**Notes :** \* Étude sur le Palmier à huile (Oil Palm Study - ADVANCE, 2010).

\*\*Valeurs moyennes (2000-2007) \*\*\* « Oil Seeds Association of Nigeria » (2003).

En prenant en compte les structures actuelles de coûts, les structures de production du Ghana et de la sous-région sont relativement compétitives, mais le secteur du palmier à huile doit continuer à réduire les coûts de production. Les producteurs de palmier à huile travaillant à petite échelle au Ghana semblent très compétitifs, mais il faut qu'ils améliorent la qualité de leurs produits. La production estimée de CPO est inférieure à 1 % de la production mondiale, à comparer à la part cumulée de 70 – 80 % de l'Indonésie et de la Malaisie. Les facteurs moteurs de l'industrie du palmier à huile en général comprennent un marché en expansion et une demande en croissance au niveau mondial pour les produits du palmier à huile, pour l'alimentation, pour le

traitement industriel et les biocarburants, qui sont des conséquences des augmentations de population et du coût élevé du charbon comme combustible.

Afin d'améliorer sa compétitivité (par des coûts inférieurs et des facteurs internes améliorés), il est suggéré que le Ghana participe à la compétition sur les marchés du CPO dans le corridor Sud Nord de la sous-région ouest africaine, sur la base du coût et de la qualité, afin d'obtenir des opportunités supplémentaires et des avantages de coût par rapport aux pays asiatiques<sup>13</sup>. Les données sur le coût tendent à suggérer que les producteurs à petite échelle, avec des coûts de production du CPO de 85 \$ US par tonne sont les mieux placés pour concurrencer avec succès les producteurs asiatiques, mais la qualité du CPO doit être améliorée pour tirer profit de ce potentiel.

La réduction des coûts de production passe également par une augmentation de la productivité. Il y a une grande variation dans la productivité de la production du palmier à huile au Ghana entre les différentes structures de fermes. Les augmentations de productivité doivent être stimulées par plusieurs facteurs : (a) le support du gouvernement en faveur de l'industrie de l'huile de palme par le biais d'une stimulation politique gouvernementale claire et proactive, la collaboration du secteur privé et la mise en place d'une infrastructure de base, telle que les routes de desserte, les écoles, les hôpitaux et les installations de loisir pour attirer les investissements ; (b) l'accès aux plants de variétés à haut rendement, aux intrants et aux pratiques agronomiques améliorées et plus efficaces ; (c) l'amélioration du taux d'extraction de huile (OER) au-delà de la valeur actuelle de 0,18 à 0,22 % en installant progressivement des machines de traitement plus efficace pour améliorer la qualité ; (d) l'accès approprié à la finance et au crédit pour les activités d'extension des fermes ; et (e) l'amélioration des connexions entre les éléments du marché, en renforçant les acteurs de la chaîne de valeur.

## 6.2 Évaluation du rôle des petits exploitants dans le secteur du palmier à huile

### A. Rôle des petits exploitants dans une industrie contrôlée par le secteur privé

Les petits exploitants agricoles dans l'industrie du palmier à huile doivent devenir autonomes grâce à la formation, la facilitation, et la mise en réseau. Former des groupes et s'assurer que ces groupes ont des facilités et sont aidés sont des étapes cruciales. Les petits exploitants agricoles doivent partager leurs connaissances (locales et acquises) en matière de ferme et de gestion agronomique en établissant des liens avec des « fermiers experts », qui constitueront une riche source d'information pour les technologies identifiées dans l'utilisation des intrants et le partage d'expériences.

La formation de groupes est également importante pour les agriculteurs afin de favoriser la création de liens de communication, pour développer les activités indépendantes et pour mettre sur pied une solidarité sociale concernant leur activité et leurs réseaux, en organisant des ateliers pour les fermiers avec le support des O.N.G. Les chercheurs et les O.N.G. peuvent augmenter les capacités des agriculteurs par un dialogue structuré et permanent avec les fermiers par le biais des groupes de fermiers pour identifier les problèmes à traiter en priorité, suggérer et expérimenter des solutions possibles, et diffuser des technologies et des informations jugées utiles à la fois par les chercheurs et les groupes d'agriculteurs.

---

<sup>13</sup> Rapport ADVANCE (2010).

## **B. Le rôle du gouvernement dans la promotion des petits exploitants agricoles dans une industrie menée par le secteur privé**

Une clarification des rôles publics et privés dans l'amélioration des services de support, incluant une meilleure diffusion de la recherche agricole, des conseils, de la formation, de la régulation, de l'information, des services techniques et de la finance est absolument nécessaire pour améliorer la production et la productivité des petits exploitants agricoles. La participation accrue du secteur privé dans l'industrie du palmier à huile en général exige la création d'un climat favorable aux activités commerciales. Cela implique, entre autres choses, d'assurer un environnement macro-économique stable et de renforcer le cadre institutionnel qui relie les acteurs de la chaîne de valeur pour gérer cette industrie dans le pays.

Dans FASDEP II, les stratégies gouvernementales pour le caoutchouc, l'huile de palme et la noix de coco ont identifié des contraintes telles que : (a) la non disponibilité de matériaux de plantation à haut rendement ; (b) les mauvaises pratiques agronomiques ; et (c) la culture sur de petites propriétés. Le gouvernement s'attaque à ces contraintes par le biais d'une collaboration avec le MoFA et le ministère du Commerce et de l'industrie (Ministry of Trade and Industry - MoTI), le développement du secteur privé et le PSI pour attirer l'investissement du secteur privé dans ces cultures industrielles et pour promouvoir les liens entre les fermiers des fermes « noyaux » et les sous-traitants extérieurs comme une manière d'améliorer l'accès au crédit pour les petits exploitants, la diffusion de conseil sur des pratiques agricoles améliorées et la possibilité d'augmenter la taille des exploitations. Ces organisations, en collaboration avec des institutions extérieures de recherche, vont également encourager le développement des capacités de recherche pour ces récoltes industrielles.

À l'heure actuelle ces liens semblent faibles, comme l'ont montré les rôles non coordonnés des différents acteurs dans la chaîne. En particulier il est nécessaire de définir ce que le gouvernement peut et ne peut pas faire, au niveau central et local, en tenant compte du rôle du secteur privé dans le développement de l'industrie, et en gardant présent à l'esprit que les fermiers privés, petits exploitants, dominent le secteur et doivent faire l'objet d'une promotion. Le renforcement de la capacité des acteurs dans la chaîne et l'amélioration de leur coordination joueront un rôle clé dans le développement de l'industrie du palmier à huile.

L'amélioration du revenu net de la ferme pour les petits exploitants dans le court terme et le renforcement de la structure commerciale de l'industrie du palmier à huile dans le moyen et dans le long terme nécessitent de prêter attention à la commercialisation des intrants et des produits. Celle-ci a tendance à être facilitée par des entités gouvernementales. Par exemple, les subventions aux intrants et aux engrais du MoFA et les facilitations commerciales du MoTI au sein de l'ECOWAS sont toutes deux importantes pour atteindre ces objectifs.

La diversification agricole et l'amélioration des conditions de vie dans les zones rurales dans les districts où l'on cultive le palmier à huile sont aussi fortement influencées par une politique publique délibérée. L'accès au marché pour l'achat des intrants et la vente de leurs produits pour les petits exploitants agricoles produisant du palmier à huile est facilité par un accès amélioré à l'infrastructure, ce qui inclut des installations sanitaires. Il est important d'avoir une politique publique qui tienne compte de la planification du développement agricole dans d'autres secteurs, de manière à ce que les problèmes tels que le développement de l'infrastructure rurale, l'impact du HIV/AIDS et de la malaria, l'émigration des jeunes et la gestion de l'environnement reçoivent l'attention qu'ils méritent.

Les stratégies pour traiter le problème de l'égalité des sexes dans les districts producteurs de palmiers à huile doivent être de grande ampleur et être basées sur une collaboration du secteur public et privé pour analyser et comprendre les problèmes d'emploi des hommes et des femmes. Le secteur public devra prendre en main la définition de stratégies qui ciblent des agricultrices pour des activités spéci-

fiques par le biais d'une sensibilisation intensive à la sexospécificité. Par exemple, le niveau relatif de participation des femmes comparé à celui des hommes dans la prise de décision et dans l'accès et le contrôle des ressources et des bénéfices n'a pas été traité de manière satisfaisante. L'absence d'une planification soignée pour traiter ces déséquilibres peut se traduire par des inégalités d'accès pour les hommes et les femmes aux ressources et aux bénéfices de l'industrie.

Pour assurer un meilleur contrôle de l'efficacité de l'utilisation des ressources et des bénéfices aux agricultrices de l'industrie du palmier à huile, une possibilité pourrait être que les agents/chercheurs effectuant des missions de conseil demandent à leurs contacts agriculteurs masculins de faire participer leurs femmes lors des visites, des démonstrations et des réunions d'agriculteurs, et de réserver un plus grand pourcentage de leur temps de travail avec des groupes de femmes dans l'industrie pour trouver des solutions à des problèmes techniques spécifiques à des systèmes de production gérés par des agricultrices, comme la possibilité d'acquérir des terres, le fait de posséder des terres et l'accès au financement, et pour promouvoir les échanges de fermier à fermier parmi les femmes actives dans cette industrie.

### **C. Initiatives politiques pour améliorer la productivité des petits exploitants agricoles**

Les initiatives politiques destinées aux petits exploitants incluent le fait d'encourager les structures domaines – sous-traitants extérieurs pour améliorer l'accès des fermiers aux meilleures pratiques dans la gestion agronomique du palmier à huile. GOPDC, TOPP et BOPOP sont des exemples de programmes qui ont amélioré la productivité des fermiers petits exploitants.

De plus, les systèmes définis le cadre du PSI sont encore en place pour les fermiers petits exploitants. Plusieurs pépinières sont actuellement opérationnelles : elles ont été établies par des opérateurs privés dans les régions Ouest, Est, Ashanti, Centrale et Brong Ahafo. On estime qu'un total de 2,84 millions de plants ont été produits de 2004 à 2006 et que les fermiers ont été mobilisés et aidés. Cependant le système du PSI a besoin d'être renforcé ; son impact a été limité du fait de l'échec dans la création d'un lien entre les fermiers par l'intermédiaire d'un opérateur technique, et par une absence de supervision appropriée.

Les subventions gouvernementales pour les engrais se sont traduites par une augmentation de la productivité et de la production à un coût réduit par unité de surface. Des débouchés certains pour les petits exploitants agricoles pour les ventes de FFB ont été rendus possibles par les domaines privés produisant du palmier à huile. Par exemple, on estime que BOPP à lui seul a acheté 11 933 tonnes de fruits de palmier frais pour une valeur de 11,8 GH¢ auprès de 438 petits exploitants agricoles en 2010.

## 7. Conclusions

En guise de conclusion, nous revenons aux questions clés consistant à savoir si, et dans quelle mesure, un secteur de l'huile de palme en expansion peut inclure les petits exploitants agricoles et comment s'assurer que la croissance du secteur est neutre vis-à-vis du climat et viable d'un point de vue environnemental.

L'avenir de la production d'huile de palme au Ghana dépend de l'augmentation de la productivité des petits exploitants dans la mesure où les fermes-domaines s'étendent sur environ 25 % des terres cultivées. Les petits exploitants producteurs et transformateurs sont optimistes à propos de l'expansion dans l'avenir. Ils voient un besoin d'expansion de la production d'huile de palme et d'autres produits. Leurs raisons pour augmenter leur production et leurs activités de transformation sont de satisfaire la demande élevée de la part des exportateurs et d'augmenter leurs revenus tirés des activités de transformation.

Toutefois, les analyses du travail sur le terrain portant sur l'inclusion des petits exploitants suggèrent que la gestion et la gouvernance du modèle « noyau » – planteurs sous-traitants ne sont pas d'un bon niveau. Il n'existe pas d'organisation viable composée de fermiers (farmer-based organizations - FBOs) capable d'interagir avec un domaine sur une base durable et pas de sentiment d'appartenir au domaine, parce qu'ils n'ont pas de motivation forte de participer. Les petits exploitants se plaignent d'une augmentation des coûts des intrants fournis (engrais) et de l'érosion de leurs profits. Un autre problème est qu'il n'existe pas de plate-forme pour fixer les prix des FFB, mais qu'il y a de l'arbitraire dans la fixation du pourcentage du revenu tiré des FFB destiné au remboursement des prêts.

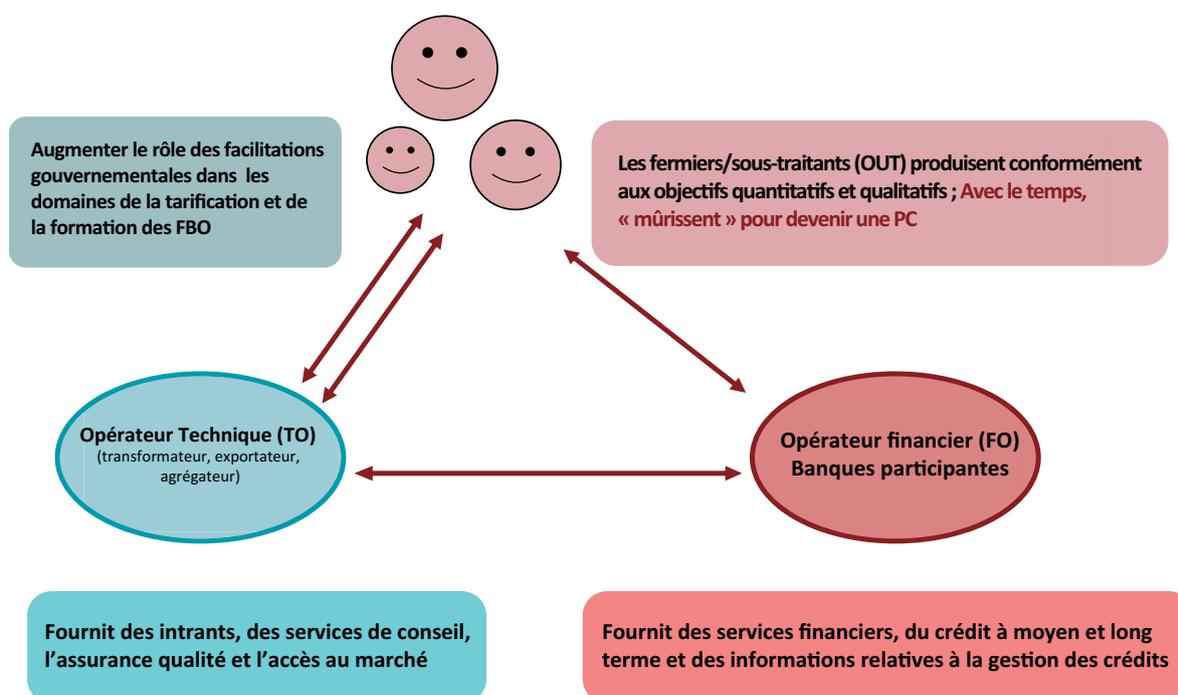
Quand on leur a demandé pourquoi leur intérêt pour ce modèle avait diminué, les petits exploitants, et particulièrement les anciens planteurs sous-traitants, ont expliqué que leur contrat était basé sur un co-financement. Ce qui devait se passer une fois les prêts remboursés était peu clair. Ils ont indiqué que le nombre de moulins à huile de palme a augmenté, qu'un marché concurrentiel pour les produits des petits exploitants s'est développé et que beaucoup de ces petits exploitants vendent maintenant leurs produits aux moulins offrant les prix les plus élevés bien qu'ils soient peut-être dans l'obligation légale de vendre leur production au domaine « noyau ».

Une priorité majeure des acteurs de la chaîne de l'agro-business dans l'industrie du palmier à huile, pour les petits exploitants agricoles au Ghana, est de fournir des intrants et d'améliorer la productivité en améliorant les connaissances et les compétences des fermiers ainsi que leur accès au marché local et international. Cependant, on prend de plus en plus conscience que les petits exploitants font face à des contraintes particulières auxquelles il faut s'attaquer par un support global. Des mécanismes qui assistent les petits exploitants dans la prise de décision, la compréhension et l'accès au marché, les connaissances agricoles et en matière de systèmes d'information, la science et la technologie, et l'égalité des chances pour la participation des hommes et des femmes dans cette industrie pourraient transformer le rôle des petits exploitants pour l'expansion rapide qui est nécessaire.

Le gouvernement reconnaît que le rôle clé des petits exploitants exige une coordination concertée entre le gouvernement et les entreprises privées. Le plan actuel pour le développement de l'industrie du palmier à huile est basé sur une initiative conduite par le secteur privé et facilitée par le gouvernement par le biais de structures de planteurs sous-traitants. La stratégie principale consiste à connecter les structures de planteurs sous-traitants par le biais d'un opérateur technique (technical operator - TO) tel que TOPP and BOPOP (voir graphique 8) pour permettre aux petits exploitants de maintenir leur production. Le graphique 9 présente un modèle dont on peut attendre qu'il satisfasse les attentes de toutes les parties prenantes. Les planteurs sous-traitants (Outgrowers - OUT) bénéficient de la facilitation par le gouvernement, qui est fondamentale pour

atteindre l'objectif public de développement de capacité des fermiers. L'opérateur technique (TO), qui est tout simplement le « noyau »/domaine, se voit garantir un approvisionnement continu en FFB par le biais de l'intervention d'un opérateur financier (FO).

**Graphique 8. Un modèle incluant les petits exploitants pour la production de palmiers à huile**



La participation des fermiers dans la chaîne est améliorée et on leur propose une offre équitable pour la fourniture de FFB. Ce concept offre des possibilités de développement et de viabilité à long terme dans la mesure où les deux parties (TO et OUT) s'alimentent mutuellement. Avec les intrants et la gestion/la technicité de TO, l'entreprise de plantation (PC)/OUT augmente de façon durable la surface plantée et améliore ses rendements. Compte tenu de la concurrence qui règne sur le marché (par exemple le détournement de FFB) le FBO exige le développement de la formation et des compétences pour atteindre un niveau de capacité du PC pour améliorer les négociations, le lobbying et les études de marchés. Par conséquent l'accent mis sur les interventions politiques, incluant les objectifs à moyen terme décrits précédemment, est justifié et doit être développé pour l'inclusion des petits exploitants. Les petits exploitants producteurs et transformateurs dans l'industrie du palmier à huile doivent probablement jouer un rôle important dans la prise de décision qui peut construire leur capital social et par conséquent influencer les décisions politiques, la compréhension des marchés l'acquisition de connaissances en matière d'agriculture et de systèmes d'information et l'accès à la science et la technologie.

Les recommandations qui découlent des analyses et des conclusions de ce rapport, sont les suivantes :

- le développement de projets de palmier à huile sur le modèle « noyau »/domaine - petits exploitants doit mettre l'accent sur les principes de développement participatif, dans lequel les fermiers sont le sujet, et non pas l'objet, des initiatives de développement, en s'assurant que les petits exploitants deviennent des entités agricoles viables, progressistes et autonomes ;
- le concept de propriété conjointe des actifs doit être amélioré. (Dans un marché concurrentiel, beaucoup de petits exploitants vendent leurs produits aux moulins qui offrent les prix les plus élevés,

même s'ils sont peut-être dans l'obligation légale de vendre au domaine « noyau ». La propriété conjointe des actifs pourrait engager les petits exploitants dans le partenariat associatif car le retour économique obtenu dépendrait du succès et de la viabilité de l'association).

- (c) Les petits exploitants agricoles ont besoin de l'intervention et de l'assistance de toutes les parties prenantes pour garantir la viabilité environnementale. (En général les fermiers n'ont pas le capital ni l'expertise technique demandée pour recapitaliser les sols dont le niveau de fertilité est faible dans les terres dégradées quand il y a des opportunités pour le développement du palmier à huile.)

## 8. Bibliographie

- Ahiektor, J. (2010) Ghana's biofuels policy: challenges and the way forward. *International Journal of Energy and Environment* 1(5): 805-814
- Antwi, E., Bensah, E.C., Quansah, D.A & Arthur, R. *Environmental Management Guideline for the Palm Oil Industry*
- Ayodele, T.A. (2010) *African Case Study: Palm Oil and Economic, Development in Nigeria and Ghana; Recommendations for the World Bank's 2010 Palm Oil Strategy*
- Caminiti, M., Cassal, M., Eigartaigh, M.O. & Zeru, Y. (2007) *Feasibility Study of Biofuel Production in Ghana: Assessing Competitiveness and Structure of the Industry's Value Chain* MA thesis, International Development Studies Elliott School of International Affairs, The George Washington University.
- Cheng H.T. *Key Sustainability Issues in the Palm Oil Sector*. A Discussion Paper for Multi-Stakeholders Consultations (commissioned by the World Bank Group)
- Climate Risk and Business Agribusiness (Study on GOPDC)
- Draft PSI Oil Palm Final Report
- Draft Final Feasibility Study and Plan
- Ekwenye, U.N. (2006) Chemical characteristics of palm oil bio-deterioration. *Biokemistri* 18(2):141-149.
- Feasibility Study and Plans for Palm Oil Mills in Ghana
- Ghana Oil Palm Development Company Limited (GOPDC)
- MASDAR. Ministry of Food and Agriculture (2011) Master Plan Study on the Oil Palm Industry in Ghana. Final Report.
- The President's Special Initiative on Oil Palm. Policy Document
- PSI Oil Palm Crop Profile Sheet
- PSI Project Sites: Listing and Summary
- Principles and Criteria for Sustainable Oil Palm by the Roundtable on Sustainable Palm Oil (RSPO)
- Reconnaissance Mission, Final Report (2004) *Tree Crop Development in Ghana*.
- Therson, P.P. *Oil Palm Sector Study*. Prepared for the Agricultural Development and Value Chain Enhancement (ADVANCE) Programme
- WAML Industries Limited. WAML Profitability Analysis.
- West African Fair Fruits Documents
- Zongo, A. In West Africa Oil Palm Sector Study, *Overview of the Oil Palm Sector in West Africa and Cameroun. Annex 2*.

## Annexes:

**Tableau A.1. Production réelle d'huile de palme brute et projections (tonnes)**

Compagnie	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
GOPDC	19 425,00	19 956,80	26 530,20	27 065,20	28 743,10	17 842,70	18 055,68	20 143,00	20 143,00
BOPP	17 583,00	17 260,00	14 323,00	16 012,00	16 485,00	15 305,00	14 960,18	14 124,00	11 838,00
TOPP	18 688,90	19 892,10	20 588,20	20 223,60	20 348,00	14 797,10	14 249,66	17 373,00	14 688,00
NOPL	4 794,00	5 274,00	5 801,00	6 381,00	7 019,00	7 721,00	8 492,83	12 775,00	12 775,00
AMEEN	6 698,00	7 367,00	8 104,00	8 914,00	9 805,00	10 785,50	11 863,68	11 000,00	11 ,000,00
Sous-total	67 188,90	69 749,90	75 346,40	78 595,80	82 400,10	66 451,30	66 668,32	75 415,00	70 444,00
Moulins à moyenne échelle	5 729,00	6 301,00	6 932,00	7 625,00	8 387,00	9 225,70	10 148,07	10 836,00	10 836,00
Exploitations à petite échelle et autres exploitations privées	171 366,00	188 503,00	207 353,00	228 089,00	250 888,00	275 976,80	303 572,32	316 222,00	316 222,00
<b>TOTAL</b>	<b>244 283,90</b>	<b>264 553,90</b>	<b>289 631,40</b>	<b>314 309,80</b>	<b>341 675,10</b>	<b>351 653,80</b>	<b>380 388,71</b>	<b>402 473,00</b>	<b>397 502,00</b>

**Source :** Agriculture au Ghana (F&F) 2010, Les données pour GOPDC, BOPP et TOPP ont été fournies par ISSER, Legon, Les données pour NOPL, AMEEN, les moulins à moyenne échelle, les exploitations à petite échelle et les autres exploitations sont des projections du SRID.

Tableau A.2. Taux d'extraction du CPO dans les domaines exploitant à grande échelle au Ghana, 2000 - 2007

Compagnie Ghanéenne de développement de l'huile de palme								
Années	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
FFB total (tonnes)	91 099	112 381,60	91 627,22	91 545,05	122 259,11	126 472,84	131 246,83	85 371,80
Taux d'extraction des moulins	0,2280	0,2160	0,2120	0,2180	0,2170	0,2140	0,2190	0,2090
<b>Huile produite (tonnes)</b>	<b>20 770,6</b>	<b>24 274,4</b>	<b>19 425,0</b>	<b>19 956,8</b>	<b>26 530,2</b>	<b>27 065,2</b>	<b>28 743,1</b>	<b>17 842,7</b>
<b>Plantation Benso Oil Palm</b>								
FFB total (tonnes)	78 169	81 957	90 455	90 968	79 192	86 294	87 388	84 409
Taux d'extraction des moulins	0,1991	0,2012	0,1944	0,1897	0,1809	0,1860	0,1890	0,1810
<b>Huile produite (tonnes)</b>	<b>15 560</b>	<b>16 493</b>	<b>17 583</b>	<b>17 260</b>	<b>14 323</b>	<b>16 012</b>	<b>16 485</b>	<b>15 305</b>
<b>Twifo Oil Palm Plantation</b>								
FFB total (tonnes)	82 829,6	75 412,8	96 136,4	104 860,9	113 810,0	108 729,0	107 661,3	81, 752,0
Taux d'extraction des moulins	0,1991	0,2012	0,1944	0,1897	0,1809	0,1860	0,1890	0,1810
<b>Huile produite (tonnes)</b>	<b>16 491,37</b>	<b>15173,06</b>	<b>18 688,92</b>	<b>19 892,11</b>	<b>20 588,23</b>	<b>20 223,59</b>	<b>20 347,99</b>	<b>14 797,11</b>
<b>Juaben Oil Mills</b>								
FFB total (tonnes)				1,612	2,861	3,095	6,167	4,987
Taux d'extraction des moulins				0,1950	0,1950	0,1950	0,1950	0,1950
<b>Huile produite (tonnes)</b>				<b>314,34</b>	<b>557,895</b>	<b>603,525</b>	<b>1,202,565</b>	<b>972,465</b>
<b>Total général du FFB produit (tonnes)</b>	<b>252 097,6</b>	<b>269 751,4</b>	<b>278 218,6</b>	<b>288 986,0</b>	<b>318 121,7</b>	<b>324 590,9</b>	<b>332,462,7</b>	<b>256 519,8</b>
<b>Total général de l'huile produite (tonnes)</b>	<b>52 821,95</b>	<b>55 940,48</b>	<b>55 696,89</b>	<b>57 423,17</b>	<b>61 999,38</b>	<b>63 904,11</b>	<b>66 778,90</b>	<b>48 917,28</b>

**Source :** Les données pour GOPDC, BOPP et TOPP ont été fournies par ISSER, Legon, Les données pour NOPL, AMEEN, les moulins à moyenne échelle, les exploitations à petite échelle et les autres exploitations sont des projections du SRID.

